IMT Nuremberg Archives

H – 5046

International Court of Justice

H5046-0001A

TRIBUNAL MILITAIRE INTERNATIONAL
DES GRANDS CRIMINELS DE GUERRE

DELEGATION FRANCAISE

MINISTERE PUBLIC

E X P O S E

-:-:-:-:-:-:-:-

I ère PARTIE :

DEPORTATION

2 ème PARTIE :

CAMPS de CONCENTRATION

Préparé par :
J.D. DEBENEST
Chef de section

Présenté par :
M. DUBOST
Délégué adjoint.

H5046 - 0002

T A B L E des M A T I E R E S

I° P.RTIE

	Pages
DEPORTATION	
Généralités	
Buts	1
Nombre de personnes des pays de l'Ouest déportés en Allemagne	2
Régime N. N.	3
I° - Camps de rassemblement	
en France	4 - 5
en Norvège	5
en Hollande	5
en Belgique	5 - 6
2° - Transports	7
conditions	8-9-10
3° - Prisons en Allemagne	
Régime	11
prison de Cologne	12

2° P.RTIE

CAMPS DE CONCENTRATION	
Généralités	12
I - Buts poursuivis dans l'organisation et le fonctionnement des camps	
1° - Utilisation de la main d'oeuvre	13 - 14
2° - Extermination	
A - Par procédés lents	15
a) emplacement des camps	15
b) conditions de vie	15
organisation intérieure	16
appels	16
alimentation	17-18
installation matérielle(blocks)	18
c) service sanitaire	19-20
d) travail	21-22
e) conséquences de cette organisation et des conditions d'existence:	
dégradation morale	24
mortalité	25
B - Extermination par procédés brutaux	

H5046 - 0003

TABLE DES MATIERES (suite)

B - Extermination par procédés brutaux	
a) mauvais traitements et tortures	26-27
b) Expériences médicales	
au Struthoff	28 à 33
dans les divers camps	34
stérilisation	34-35
fécondation artificielle	35
sur la tuberculose	36
vaccins anti typhique	36
expériences diverses	37-38
expériences du Dr.RASCHER à DACHAU	39 à 47
c) Exécutions	
exécutions individuelles	48-49
exécutions collectives	50
extermination des Juifs des pays de l'Ouest	50
exécutions massives	51-52-53
utilisation des cheveux, des os et des peaux des victimes	53-54
d) Extermination dans les convois d'évacuation	55-56
II - Camp du Struthoff (Alsace)	
Condition et organisation des camps	59
Modes d'extermination	59-60-61
III - Responsabilité dans ces exterminations	62
IV - Internement des travailleurs S.T.O. dans les camps de concentration	63 à 66
V - Internement des prisonniers de guerre dans les camps de concentration	67
VI - Responsabilité des accusés	68
Responsabilité de KALTENBRUNNER	69
Responsabilité de GOERING, KEITEL JODL, SPEER	70
Responsabilité de ROSENBERG, FRANCK STREICHER, BALDUR, Von SCHIRACH, SAUCKEL, FRICK et HESS	71-72
VII - Conclusion	73-74

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

H5046 - 0004

A - DEPORTATIONS - Généralités (5)

GENERALITES - 1 -

Au début de l'occupation en France, la plupart des personnes arrêtées étaient traduites devant un tribunal militaire et transférées ensuite en Allemagne, soit dans des prisons, soit dans des camps de concentration pour purger leur peine

Par suite, en présence des multiples arrestations qui ont commencé vers la fin de l'année 1941, ces transferts ont pris le caractère d'une véritable déportation.

Cette déportation a eu pour buts :

1°) de vider les prisons - La présence sur le sol du pays occupé d'un grand nombre d'éléments hostiles à l'Allemagne présentait un danger surtout en cas de débarquement allié.

L. 53.

Au surplus les détenus étaient entassés dans les prisons

Par la même, les allemands pouvaient soustraire complètement aux investigations de l'opinion publique ceux qu'ils étaient décidés à faire disparaitre : faits F 32I p. 145-139

Déportation de personnes destinées à être jugées en Allemagne

L. 90

2°) l'extermination des juifs, des communistes, des patriotes, des élites.

3°) de suppléer à la déficience de la main d'oeuvre allemande

Possibilité surtout de conserver le secret des industries de guerre allemand (fabrication de VI et V2 à Dora). Les déportés n'avaient aucun contact avec l'extérieur.

Emploi à des travaux pénibles - Possibilité d'exiger plus de rendement.

H5046 – 0005

A - DEPORTATIONS - Généralités (5)

En FRANCE : au minimum 250.000 patriotes et israélites ont été déportés

LUXEMBOURG : environ 6.000 personnes ont été déportées. Encore ce chiffre ne comprend-il pas tous ceux qui furent transplantés puis mis dans des camps de concentration

DANEMARK : environ 5.200

NORVEGE : environ 5.400

HOLLANDE : environ 120.000 juifs furent déportés dont plus de 100.000 de nationalité hollandaise - 224 R.F. p. 4

BELGIQUE : politiques, otages et juifs : 37.915

H5046 - 0006

N. N.

Parmi les déportés, une catégorie mérite de retenir l'attention : Ce sont ceux dont la fiche portait la mention N. N. (Nacht und Nebel)

Ceux-ci étaient considérés comme particulièrement dangereux pour l'état Allemand et devaient être coupés du monde extérieur. -

669 P.S.

Ils n'avaient droit ni aux visites, ni aux colis, ni à écrire.

Aux nouvelles demandées par la famille, par les autorités administratives ou gouvernementales du pays occupé, par la Croix Rouge même, il devait être répondu que l'affaire étant en cours, il ne pouvait pas être donné de nouvelles

834 P.S. - 835 P.S. - R.F. 278
p. 3 et 4

Aucune trace du déporté ne devait rester. Il était voué à l'extermination certaine. Il pouvait être pris comme otage en Allemagne. Les familles n'étaient pas avisées de la mort ou de l'exécution. La tombe ne devait pas porter le nom.

668 P.S.

Les fiches étaient annotées par les services du R.S.H.A. ou sur ses ordres. C'est ainsi qu'il a été trouvé plusieurs fiches de N.N. émanant de KALTENBRUNNER ou faisant état de son nom.

L. 212 - U.K. 46

KALTENBRUNNER a nié avoir signé ces feuilles ou avoir permis qu'elle soient signées en son nom. Il a prétendu n'avoir pris aucune part dans les internements (Interrogatoire du 16 Octobre 1945 p. 7 et 10)

La plupart des patriotes furent classés N.N.

H5046 - 0007

Les déportés étaient acheminés sur l'Allemagne :

Soit par petits groupes, dans les deux premieres années surtout de l'occupation

Soit par convois entiers. C'est ce dernier mode de transport qui fut utilisé sur une si grande échelle au cours de ces deux dernières années de la guerre.

Ces convois partaient directement d'une prison importante, où il était possible de grouper un grand nombre de détenus ; ou bien ils étaient dirigés sur un camp de rassemblement.

Il y eut en FRANCE plusieurs camps de rassemblement

COMPIEGNE pour les déportés politiques, hommes et femmes

Document F. 174 - p. 15

Pour les Israélites BEAUME LA ROLANDE, PITHIVIERS et DRANCY

BEAUME LA ROLANDE et PITHIVIERS reçurent surtout les enfants seuls ou avec leurs mères

DRANCY fut le camp le plus important. Les conditions y étaient tout à fait défavorables. Femmes, enfants vieillards vivaient ensemble dans des conditions d'hygiène déplorables. Les baraques étaient suepeuplées et sales.

Document F. 457 - p. 1

" Tous les jours ou tous les deux jours, dit un " témoin, le Dr. Germain BELCHMANN, amenés par des " autobus qui se suivaient pendant des heures, un " véritable flot humain devait déferler dans l'encein " te du camp, hommes de toutes conditions, vieillards, " femmes, enfants que les gendarmes parquaient entre l les barbelés..... "

Les infirmeries étaient presque toujours pleines.

De nombreux enfants passèrent par ce camp. Voilà ce que déclare le témoin dont j'ai cité tout à l'heure la déposition : c'est la page 2 du même document

" J'ai conservé des indications assez précises " seulement pour la période qui s'étend du 21 Juillet " au 9 septembre inclus - durant ces 50 jours, 5.500 " enfants sont passés au Camp de DRANCY "

Des mères avec leurs nourrissons furent conduites et internées au camp de DRANCY

. . . . . .

H5046 - 0008

L La prise de la direction du Camp par les alle - mands le I° Juillet 1943 ne passa pas inaperçue aux internés. De nouvelles méthodes s'instaurèrent et ce fut évidemment la brutalité qui apparut. Voilà ce qu'en dit un témoin dans le document F. 457 (audition de la Dame JACOB p. 3)

" Le I° Juillet 1943 . . . . . mais le " BOSCAUX revenait "

" Mais à l'arrière les allemands . . . . . .ce " qui les attendait "

EN NORVEGE : Il y eut le camp de GRINI, qui pendant l' occupation, reçu environ 20.000 personnes

Document F. 240 - p. 24

HOLLANDE Document F. 224 - § F - Doc. F. 677
Les Hollandais qui furent internés ne furent pas tous déportés en Allemagne. Les Allemands créèrent en Hollande deux camps : l'un à VUHGT, et l'autre à WESTERBORK
Le camp de Westerbork qui était le plus im - portant renfermait de 12 à 15.000 personnes dans des baraques en bois.
Tous les juifs qui furent arrêtés : femmes, vieillards, enfants, même ceux qui étaient enfermés dans les asiles d'aliénés, passèrent dans ce camp avant de rejoindre la POLOGNE

BELGIQUE Document F. 231 - p. 1, 5, 11

La Belgique possédait aussi un camp de con centration. Ce camp fut établi dans la for teresse de BREENDONCK à partir de 1940
Le régime y fut très dur, de nombreux Belges y moururent de privations, de sévices, de tortures ou furent fusillés et pendus.
Un séjour de quatre à cinq mois suffisait pour miner la santé de l'homme le plus robuste.

B - (6) - Camps de Rassemblement
Transports

H5046 - 0009

Les internés étaient en général ni jugés, ni condamnés, certains n'étaient même pas interrogés, ils étaient en "détention de protection".

La direction appartenait à la Gestapo et la garde était assurée par les SS et la Werhmacht

Les sévices, les coups et les brimades étaient la règle.

Le travail était très dur.

Les SS s'emparaient d'une partie de la nourriture et des vêtements fournis par l'oeuvre belge le "Foyer Léopold III", à partir de 1943

Les détenus étaient sous alimentés, ceux qui cherchaient des épluchures de pommes de terre étaient abattus.

Absence d'hygiène : les poux pullullaient

Absence de soins médicaus : un nombre extrêmement réduit de médicaments

Les détenus n'étaient admis à l'infirmerie que s'ils étaient mourants.

L'infirmerie avait à sa tête un détenu médecin mais les admissions étaient décidées par les infirmiers sous officiers sanitaires de la Wehrmacht qui ne se gênaient pas pour frapper les malades.

Seuls les détenus pour marché noir qui y furent internés pendant un certain temps bénéficiaient d'un régime de faveur.

B - (6) - Camps de rassemblement
Transports

H5046 - 0010

TRANSPORTS

Les convois vers l'Allemagne s'accrurent en fonction dela situation militaire et de la multiplicité des arrestations.

FRANCE ; En dehors des convois partis d'Alsace-Lorraine voici les chiffres donnés par le document F. 174 p. 15

3 convois en 1940
19 convois en 1941
104 convois en 1942
257 convois en 1943
326 convois du L° Janvier 1944 au 25 Août 1944, soit en moyenne 10 convois par semaine

HOLLANDE : De Westerbork, un à deux fois par semaine, un train partait pour Auschwitz emportant 1200 à 2000 personnes

Les déportés étaient 60 par wagons, enfants, vieillards, hommes, femmes, malades, tous ensemble.

H5046 - 0011

TRANSPORTS

Les Conditions de transports donnaient déjà lieu à une sélection. La formation du convoi était la premièr stade de l'extermina tion.

Les déportés voyageaient dans des wagons à bestiaux, à 80 et 120 pa r wagon, quelle que soit la saison. Ils ne pouvaient s'asseoir ni s'accroupir Il y avait ... 1500 à 2000 déportés par transport

F. 392 L'alimentation pendant le voyage qui durait au mi nimum trois jours consistait en un colis Croix-Rouge.

Une ou deux fois pendant le trajet en France, il était distribué de l'eau pa r la Croix Rouge. Une fois en Allemagne plus rien.

Les déportés se virent même refuser de l'eau par la Croix Rouge allemande. F. 174 p. 18 - Voilà ce que rapportent même des témoins : le Lieutenant GENESTE et le Docteur BLOCH, je cite les passages de leurs déclarations qui figurent dans le document F. 321 (camps de concentration) p. 21 :

" En gare de BREME . . . . . à nos supplica - tions."

Ce n'est d'ailleurs pas là un exemple isolé de l'attitude des représentants allemands de la Croix-Rouge. Je cite au tribunal à cette occasion la façon dont se conduisait le Colonel Baron Van BERG à l'égard des internés du camp de DRANCY c'est le document F. 457 (déclaration de Mme. LEVY p. 5 & 6)

" Nous avons reçu la visite de plusieurs . . . . et voleur".

"Le Colonel Bon BERG . . . . . et très bien astiqué."

Faut-il ajouter que le gaz qui servait pour alimen ter les chambres à gaz des camps dans lesquels tant de milliers de personnes ainsi que nous le verrons, devaient être exterminées, était trans porté par des voitures de la Croix Rouge F. 321 P. 162 (102)

Les déportés souffraient horriblement de l'absence d'air et de la soif.

Ajouter à tout cela une absence totale d'hygiène

H5046 - 0012

Ces conditions étaient insupportables pour des individus de résistance moyenne, aussi rares ont été les convois où il n'y ait pas eu des morts par asphyxie et des fous. Dans certains transports il y eut jusqu'à 25 % de morts.

Doc. F. 115 - p. 7
Doc. F. 83

B - (6) - Camps de Rassemblements
Transports

H5046 - 0013

TRANSPORTS

Des convois demeurent célèbres, tels : celui du 17 Septembre 1943 parti de Compiègne pour Buchenwald.

..... Document R.F. 174 p. 15 .....

Le convoi du 4 Juin 1944 : au passage à Sarrebourg, dans 8 wagons, il y avait 484 morts : dans l'un 131, dans un autre 50. Voilà le récit qu'entfont deux témoins dans le:

..... Document R.F. 406 .....

Le convoi du 2 Juillet 1944 rapporté dans le document R.F. 174 p. 16, que je cite.

Ce ne sont pas là les seuls exemples:

.....Document R.F. 321 p. 21 (4)
p. 22
p.192
p. 23 (4)
p. 24 (2)

Je citerai encore les

.....Doc. R.F. 140 p. 2 vers le No. 9 Dachau; 2° alinéa

.....Document R.F. 661.....

Au cours du transport, s'il y avait des évasions, des sanctions étaient prises. Nous en trouverons un exemple rapporté dans le

.....Document R.F. 174 p. 17.....

Mais les sanctions sont éllées jusqu'à la prise d'otages qui furent fusillés, comme dans le convoi du 16. 8.44 rapporté p. 18 du document R.F. 174 dont je donne lecture .....

Le Tribunal trouvera d'autres exemples dans les déclarations figurant à la page 20 du

.....Document R.F. 321 .....

Les convois des femmes se faisaient dans des conditions identiques.

Ceux des israélites, au départ de Drancy, étaient encore plus pénibles, car il y avait dans les wagons des familles entières, femmes vieillards et enfants

.....Document R.F. 174 p. 18 .....

"La promiscuité.....prédédomment"

.....Document R.F. 321 p. 19 (L) ;.....

B - (6) Camps de Rassemblement
Transports.

H5046 - 0014

PRISONS EN ALLEMAGNE

Les déportés furent dirigés en ALLEMAGNE presque toujours vers des camps de concentration, mais aussi, quelquefois vers des prisons.

Le régime des prisons fut moins dur que celui des camps.

Les raisons en sont:
- Les locaux préexistants.
- Le travail moins disproportionné avec les forces et pas exposé aux intempéries.
- Les gardiens professionnels moins durs que les S.S.

Elles hébergeaient des déportés condamnés ou destinés à être jugés.

Mais les locaux étaient humides, exigüs, d'où entassement. Le document R.F. I74 pages 35, 36, 37, 38, 39, que je vais citer par extraits nous donne un aperçu de ce qu'étaient ces prisons.

Doc. I74 p. 35

Toute hygiène était impossible.

La nourriture était très réduite.

Le service médical laissait souvent à désirer, quelquefois il était inexistant.

Les brimades étaient fréquentes. Les condamnés de droit commun étaient mêlés aux détenus politiques.

Les prisons étaient souvent situées dans des zones dangereuses, en ville : à COLOGNE, par exemple, entre la gare des marchandises et la gare principale. Pendant les alertes, les prévenus n'avaient pas le droit de descendre aux abris. Le document R.F. I74 p. 35 nous apprend que pendant les alertes les détenus - je cite -

Doc. I74 F: 35

" devaient rester ..... Wolfenbuttel"

Il y eut de nombreuses victimes au cours des bombardements. A la page 35 du Document R.F.I74, le Tribunal trouvera l'indication suivante:

"Le bombardement ..... à Berlin"

H5046 - 0015

PRISON DE COLOGNE

Doc. I74 p.35

Sur l'une de ces prisons, celle de COLOGNE, on a pu avoir des renseignements d'une précision parfaite; ils résultent à la fois de textes officiels allemands et de témoignages.

Il s'agissait du type de la prison d'exécution.

Elle était située en pleine ville "si dangereusement qu'aucune fabrique ne consentirait à fournir les précieuses matières premières à une fabrique installée sur les lieux " dit dans un rapport le Procureur Général allemand de Cologne - Les détenus n'avaient pas droit aux abris.

On y travaillait pendant I4 à I5 heures consécutives.

Doc. I74 p. 36

"à Cologne ..... doc. 87 "
Doc. R.F. I74 p. 36

Les détenus étaient dans l'obligation d'aller recueillir les bombes non éclatées (Procureur Général Cologne) ainsi qu'il est rapporté dans le Document R.F. I74 p.36 dans les termes ci-après
"Les conventions..... Cologne "

"Les condamnés à mort étaient perpétuellement enchaînés" ainsi qu'il résulte du Document R.F. I74 p.38. Des mineurs de I8 et I9 ans et une femme ont été exécutés.

Les exécutions étaient fréquentes et pour des faits peu importants, il s'agissait souvent de délits d'intention de propagande, de passage de lettres . Voici avec quelles précisions, ces exécutions sont rapportées au Document R.F. I74 p. 40
" Il y avait..... Von Keitel"
"En effet.....que les peines étaient infligées au hasard"

Le personnel de garde était constitué par des éléments du Parti - C'est ce qui résulte du Dossier du Procureur Général de Cologne rapporté en ces termes p. 39 du Document R.F. I74 .
" Le personnel de .....Cologne"

C. Dossier N° 7
Prisons en Allemagne
Prison de Cologne.

H5046 – 0016

C-

CAMPS DE CONCENTRATION

Dès leur avénement au pouvoir, en 1933, les nazis créèrent des camps de concentration destinés à recevoir les opposants.

Ces camps ont pris une extension considérable à partir de 1940. On les a d'abord agrandis on en a créé d'autres, puis on a créé des kommandos. La multiplicité des kommandos a été souvent liée à la multiplication des filiales d'une firme.

Dans toute l'Allemagne, on trouvait des camps de concentration et des kommandos de déportés.

Les plus importants sont: Natzwiller-STRUTOFF- DACHAU- BUCHENWALD - RAVENSBRUCK, ORANIEN-BURG - MAUTHAUSEN- NEUENGARME - BERGEN - BELSEN-AUSCWITZ - MADJONEK et FLOSSENBURG.

Ces camps étaient classés selon trois degrés, le numéro III étant la catégorie d'extermination. on ne sera pas surpris d'apprendre qu'y figuraient MAUTHAUSEN et AUSCHWITZ.

I74 p. 48
I063 P.S.

D - (8) Camps de concentration.
Utilisation de la main d'oeuvre

H5046 - 0017

CAMPS DE CONCENTRATION

I - Buts poursuivis dans l'organisation et le fonctionnement des camps

I584 PS
R.I29
285
L.I37

Dans l'organisation et dans le fonctionnement des camps, les nazis ont poursuivi un double but :

Faire face à un manque de main-d'oeuvre en obtenant le maximum de rendement avec le minimum de frais.

Exterminer les forces mortes et tous ceux qui pouvaient ou étaient susceptibles de les gêner dans leur expansion.

Utilisation de la main-d'oeuvre

Cette utilisation des camps de concentration comme main d'oeuvre de complément qui a causé l'extermination d'un grand nombre de deportés a peut-être aussi permis à certains autres de survivre puisque nous le verrons bientôt tous ceux qui étaient internés dans les camps de concentration devaient disparaître.

Ce besoin impérieux de main d'oeuvre résulte d'un ensemble de documents que je dépose au Tribunal.

C'est d'abord le document R.I29
le document I584 PS

Des hommes ont été installés à proximité des usines, dans les usines mêmes. A Dora, ce sont les déportés qui ont creusé l'usine souterraine où ils ont vécu des semaines et des semaines sans sortir.

La déposition d'une sténographe de la Gestapode ce camp, c'est le document L.I37, nous apprend que c'est grâce au travail qu'ils devaient fournir pour la fabrication des VI et VII que des déportés ont échappé à l'extermination méthodique pratiquée dans ce camp.

(I40) A Ohrdurf près de Gotha, les déportés construisaient des abris pour munitions.

"Buchenwald a approvisionné encore les Usines d'Ellrich, de Lora, les Usines de sel de Neu-Stassfurt"

A la page 45 du document I74 P;46 le Tribunal lira:

"Ravensbrück approvisionnait les usines Siemens ou celles de Tchécoslovaquie, ou encore les Ateliers du Hanovre.

.....

H5046 - 0018

Cette main d'oeuvre spéciale permettait de conserver le secret pour la fabrication de certaines armes. Les déportés n'avaient aucun contact avec l'extérieur. Elle permettait encore d'obtenir un certain rendement qu'il n'aurait pas été possible d'atteindre avec des ouvriers même étrangers. Les déportés étant toujours sous la menace des coups et obligés d'aller jusqu'à la limite de leurs forces.

Je cite à ce propos le document R.F. I74 p.46, cette multiplicité ....."Zébri "

Au surplus on pouvait les employer à des travaux très durs et même dangereux sans qu'ils s'y refusent ou protestent.

Enfin il s'agissait d'une main d'oeuvre dont le coût était extrêmement réduit.

-534-

D- (8) Camps de concentration
(Buts poursuivis dans l'organisation et le fonctionnement des camps)
Utilisation de la main d'oeuvre

H5046 - 0019

CAMPS DE CONCENTRATION

1° - Deux procédés d'extermination existant dans les camps l'extermination lente et l'extermination brutale.

EXTERMINATION : Non seulement dans les faits, dans les résultats qui sont connus du monde entier, nous entrouvons la preuve, mais encore dans les documents officiels du Reich

a) par procédés lents : Doc. R. 91
P.S. 1553

et dans les aveux des S.S. qui nous sont rapportés par les témoins

Doc. F. 321 P. 49 (50)
p.174 (66)
p.179 (23)

Tout était minutieusement organisé pour arriver au bout d'un temps plus ou moins réduit à l'extermination certaine des déportés.

L'exposition du camp, l'organisation intérieure du camp, les conditions de vie, les appels, l'insuffisance de sommeil, de nourriture, le travail, l'absence d'hygiène, de soins, la dégradation morale de l'individu, faisaient que même le mieux constitué ne pouvait résister.

C'est ce qu'a constaté et consigné dans son rapport la Délégation parlementaire Britannique

Document L. 78

et les Sénateurs Américains dans leur rapport au Congrés

Document L.I59

emplacement des camps: Les camps étaient situés sur des terrains souvent insalubres et marécageux (Ravensbrück, Dachau)

Exposés soucant au Nord ou à l'Est, sur le versant d'une colline balayée par les vents.

sous un climat dur, tel qu'en Haute Silésie

Ces camps étaient parfois souterrains (DORA)

Ils furent presque tous construits par les détenus (Ellrich, Dora, etc...)

Lesconditions de vie vont ^tre mises en lumière par les documents que je vais maintenant citer

Dès l'arrivée au camp, les déportés étaient accueillis par les SS et les chiens. Voilà quelques exemples de cet accueil :

Document : F. 174 p. 56

" Tous les déportés . . . . . 2 au 3 Février 1944"

H5046 – 0020

F. 321 p. 23 (7)
26 (75)
23 (123-20-23)

A Auschwitz, sélection des personnes aptes au travail.

F. 321 p. 24 (20) 170 - 171 - 172 -
173 (19) 174 (76)
Doc. F. 392

Cette sélection était recrutée en vertu d'instructions officielles dont j'apporte la preuve par le

Document R. 91

Les vêtements dont étaient habillés les déportés étaient usagés et sales, comme chaussures, ils avaient des claquettes et parfois rien du tout. Je cite sur ce point le document

F. 174 p. 57

" des femmes . . . . . par une lanière "

Dic. F? 321 p. 28 ( )

H5046 - 0021

Immatriculation : Dès son arrivée, le déporté est immatriculé ; il reçoit un numéro qu'il doit porter sur ses vêtements d'une façon apparente, dans certains camps, le numéro était au surplus tatoué sur l'avant bras. Au surplus, il doit porter sur sa veste et sur son pantalon un triangle de couleur variant selon la catégorie dans laquelle il se trouve placée : rouge pour les politiques, vert pour les condamnés de droit commun, etc...

Doc. F. 321 p. 27 (20-89-120-86)
p. 49 (60-101)

L'organisation intérieure des camps apportait aussi sa contribution à l'extérminationUn minimum de forces de police suffisait en utilisant : la faim, la peur, la haine du fort pour le faible, le désir de " sauver sa peau", les rivalités ethniques, politiques ou sociales, les instincts sadiques des criminels.

Les gardes étaient presque toujours des SS.

L'administration intérieure était abandonnée à des détenus et presque toujours à des détenus de droit commun.

Doc. F. 321 p. 45, 46 (57-60-59-63)

Il existait une étroite entente entre l'administration intérieure et les SS. Les fonctionnaires de l'administration intérieure dé signaient les transports, ils avaient droit de vie et de mort sur les autres détenus.

Sans aucun motif, ils exercaient des sévices et des brimades.

Appels

Les déportés étaient soumis à des appels pénibles, la durée moyenne était de 1 à 2 heures, debout et dehors par n'importe quel temps.

Il était fréquent que ces appels durent 3 heures.

Doc. F. 174 p. 61 - 62

A Ravensbrück, il y a eu un appel de 27 heures de suite

Doc. F. 174 p. 62
Doc. F. 405

A Gros Rosen de 19 Heures

Doc. F. 129 ter.

A Neuengamme en février, il y eut un appel de 17 heures à 23 H. 1/2 et un autre de midi à 22 heures

A Buchenwald : 36 heures en hiver 1944

Doc. F. 115

H5046 - 0022

On montait même les morts et les mourants à l'appel.

Doc. F. 321 p. 66, 67 (64-54-60-54), 68 (63-4-14-62), 82 (113-117)

p. 17 (fin)

H5046 - 0023

A Ravenscrück, l'appel était souvent l'occasion d'un tri pour l'extermination : un visage amaigri, des jambre enflées, en étaient les raisons.

Doc. F. 676

En dehors de cet appel général qui avait lieu dans certa ins camps 3 fois par jour, il y avait l'appel pour les départs en kommandos extérieurs.

L'appel était aussi souvent une mesure de brimade ou de punition

Doc. F. 321 p. 69 (105), 83 (79)

Les internés se levaient vers 3 H. 1/2, 4 heures et ne pouvaient souvent se coucher avant 22 ou 23 heures. Le nom bre d'heures de sommeil était notoirement insuffisant

F. 174 p. 64
F. 321 p. 83 (7-117)

L'alimentation était insuffisante : la ration attribuée à chaque détenu était au dessous du minimum vital :

Insuffisance de 20 à 40 % au dessous du minimum
Insuffisa nce de vitamines, de calcium
Au bout de 5 à 7 mois, le détenu se cachectisait et en même temps apparaissait l'oedème.

Doc. F. 676

On peut dire que la plupart de ceux qui ont succombé sont morts d'inanition. L'amaigrissement était de l'ordre de 20 à 45 % du poids : les muscles fondaient et les méde cins détenus ons consta té chez de très nombreux détenus des signes de myecardite.

F. 174 p. 66, 67, 69
F. 321 p. 84 (93)

L'alimentation consistait la plupart du temps, pour une journée : en un café ersatz, une soupe qui n'était sou vent que de l'eau chaude et un morceau de pain variant, suivant le camp, entre 150 et 350 Grs. quelquefois, un peu de ma rgarine, de confiture ;

Doc. F. 321 p. 35 (50), 37 (74)
F. 115
F. 129 ter

Dans certains camps les malades ne touchaient que la moitié de la ration ; elle était aussi diminuée pour ceux qui ne travaillaient pas.

F. 321 p. 40 (37-47), 39 (28-65)

Il était impossible de suppléer à cette absence de nour riture par des colis : seuls quelques colis familiaux ou colis de Croix Rouge parvenaient parfois mais combien dis paraissaient ou parvenaient délestés des denrées les plus précieuses. Rares ont été les privilégiés de tels avantages

Doc. F. 321 p. 36 (11-83-98-28)

H5046 - 0024

Les Juifs et les N.N. n'y avaient pas droit.

Dans les derniers mois de la guerre, la crise s'est accentuée : les rations ont encore diminuées dans des proportions importantes

Les détenus étaient dans un tel état d'inanition et tellement affamés, qu'il y a eu des faits de cannibalisme, notamment à Belsen et à Mauthausen.

Doc. F. 321 p. 40 (63), 189 (89)
F. 118

L'absence d'hygiène des camps et komma ndos contribuait encore à l'extermination de l'homme. Le milieu dans lequel ces hommes et ces femmes fatigués et épuisés vivaient favorisair la propagation et le développement des maladies et épidémies. Les S.S. ne prenaient d'ailleurs de mesures préventives que lorsque l'extention de l'épidémie les menaçaient

Les blocks étaient la plus part du temps des baraques en planches de 50 mètres de long environ et 10 mètres de large 2.300 mètrescube, et 500 mètres carrés. L'aération en était mal faite.

Doc. F. 115

On constate que partout il y avait un entassement des déportés : le chiffre par baraque variait de 750 à 1350
A Buchenwald, il y avait des blocks où les Juifs furent jusqu'à 2.000

Les déportés couchaient à deux et même à trois dans des des lits de 75 à 80 Cms. de large et sur plusieurs étages

Doc. F. 321 P. 34 (80)

L'eau était presque partout en quantité insuffisante. Dans un camp, il y avait quelques robinets seulement pour des milliers d'hommes et de femmes. Il y avait 1 robinet pour 10.000

Doc. F. 174 p. 65 - 66
F. 321 p. 41 (14)

Le linge n'était presque jamais renouvelé et était en très mauvais état.

F. 321 p. 42 (88)
F. 174 p. 66

La vermine, les puces, les poux s'installaient dans les blocks. Les prétextes de désinfection n'étaient que des moyens de brimades et parfois d'extermination, ainsi que je vous en apporterai la preuve par des documents qui vont suivre.

H5046 - 0025

2484
DD/SG.

Un service sanitaire déficient ne permettait pas de donner aux malades les soins que nécessitait leur santé.

Les médecins détenus, malgré leur dévouement, ne pouvait suppléer à l'absence de médicaments, d'infirmeries, ou encore s'opposer aux mesures d'extermination prises par les SS, ou,à l'autorité des kapos de l'infirmerie ou des médecins d'occasion. A Dachau, un charpentier faisait office de chirurgien et opérait lui-même.

Doc. F. 32I p. II9 (I7-87-47)
Doc. F. I2I
Doc. F. II5

Un minimum de soins était accordé si les déportés étaient récupérables pour le travail.

A Bergen il n'y eut plus de soins à partir de I9₊4 tellement le camp était encombré de malades.

Au Struthoff, il était interdit de soigner les blessures faites au travail ou les morsures des chiens- De Juillet à Novembre I944, l'accès au revier fut même interdit aux français.

Doc. F. II7 p. 3
Doc. F. I07 p. II

A Vaihingen, les malades ne recevaient pas de soins et presque pas de nourriture.

Doc. F. 32I p. I03 (84) I02 (24)

A Ravensbrück, lorsqu'une femme enceinte, dont on n'avait pas supprimé la grossesse - ce qui était la règle- accouchait, une heure après, elle regagnait son block habituel. L'enfant ne recevait aucun soin.

Doc. F. I74 p. 84

"Comme le nombre des biberons était limité, il fallait attendre pour en avoir un, la mort d'un autre bébé, ce qui ne tardait guère, car rares étaient les enfants qui atteignaient 3 mois".

Aucune tentative pour combattre les épidémies : typhus, dyssentrie, bien au contraire :

Doc. F. I74 p. 84
Doc. F. 32I p. 98 (I0) I03 (57) I64 (6I)
I67 (34)
Doc. 3249 P.S.

L'admission des malades au Revier était due au caprice du kapo et non à l'examen des médecins.

Doc. F. I74 p. 82
Doc. 32I p. I0I (I0I)

Les visites médicales étaient nombreuses, mais souvent le but en était l'extermination. :

H5046 - 0026

2486
DD/SG.

Elles permettaient de choisir ceux qui n'étaient plus aptes au travail et de les désigner pour la chambre à gaz :

Doc. F. 32I p. I63 (86) I64 (II4) I65 (57-4I) I66 (I22).

A Ravensbrück, pour une visite dentaire les femmes devaient se mettre nues et attendre des heures

Doc. F. I74 p. 78.

Un déporté ne pouvait être admis au "Revier" (infirmerie) que s'il avait au moins 39,5 de température.

Les infirmeries étaient trop petites et les malades y étaient entassés; souvent 2 et 3 par lit. (Auschwitz, Neuengame, Gussen, Buchenwald, etc..)

A Mauthausen, l'infirmerie construite pour recevoir I.800 malades, en contenait 8.500 en Mars I945.

A Auschwitz, alors que les dépôts du camp regorgeaient de médicaments, ou instruments chirurgicaux, il n'y avait pour les malades ni instrument stérilisé, ni médicaments,

Doc. F. I74 p. 82
Doc. 3249 P.S.
Doc. F. 392 p. 7

"Au Kommando de Rechlin, il y avait pour 4.000 fem
" I00 comprimés d'aspirine,
" I Kg. de charbon,
" quelques pansements et pommades
" quelques ampoules de calcium

" A GUSEN, pour 700 ou 800 malades, il y avait :
" I5 cachets d'aspirine
" et quelques cachets de sulfamide.
" Nulle part il n'y avait de sérum".

Doc. F. 32I p. I04 (75)

Au lieu de soigner les malades on les exterminait :

Doc. 32I p. I06 (86) - I08 (45-49)

Aussi partout la mortalité était-elle importante

Doc. F. 32I p. I03 (II5-75-3I-78)

H5046 - 0027

A ces misérables conditions de vie s'ajoutait le travail.

Les déportés étaient voués à l'accomplissement
392 de durs travaux. Ils travaillaient en kommandos et en usine.

La durée du travail était d'un minimum de 12
R.129 heures et souvent plus.

"A Wilhemshaffen : 15 heures ; à Dora : 17 h. à Dachau : 17 h. à 18 h. à Neuengamme 12 à 18 h. (RF 174 p. 75) - RF. 321 p. 93

Une lettre de POHL à HIMMLER du 30 Avril 1944 (R.129) suggère que les heures de travail soient illimitées et que les conditions générales du travail deviennent de plus en plus dures. (lire) F.321 p. 80 (1)

Ce travail s'effectuait debout, dehors; par tous les temps, dans l'eau et la boue. (assèchement
129 ter des marais et irrigation à Ravensbrück, Auschwitz)
140 ou dans les usines souterraines à Gussen II, mines
1584 PS de sel à Stassfurt à 500 m. sous terre, dans des caves à munitions à Ohrdurf, dans les carrières (Buchenwald - Mauthausen) ou dans les usines d'armement . A Dora , les déportés sont restés 9 mois sans sortir du tunnel. RF. 174 p. 74-75 - F 321 p.81 (1-2) 80 (2) 94

En dehors du travail épuisant par lui-même et des conditions dans lesquelles il était exécuté,
392 p. 2 les déportés subissaient les coups des gardes SS. des kapos et les morsures des chiens. 174 p. 75 (2)

Les kommandos étaient devenus de véritables bagnes. Tous les détenus étaient astreints au travail, même les malades, s'ils n'avaient pas été admis au "Revier". F. 321 p. 77

Un certain rendement était exigé et ceux qui ne fournissaient pas le travail attendu d'eux étaient
129 ter roués de coups par les SS. ou les contremaîtres, quelquefois même tués et privés d'une partie de leur nourriture. RF. 174 p.76 - F. 321 p.87

H5046 - 0028

C A M P S.

Les travaux étaient multiples

fabrication des VI à DORA
" " V2 à Lora,
usines d'aviation Heinkel à Gotehefen et Kemptfen.
usines d'essence synthétique, de caoutchouc synthiétique à Buna, Monowitz.
805 P.S. mines de fer, de charbon, carrières, routes, déminage, désamorçage des bombes.

Les femmes de Ravensbrück tracèrent les routes à Kustrin et nivelèrent le camp d'aviation à Koenigsberg. F.321 p.79, 92.

Il existait aussi un travail moins dur : c'était celui du service intérieur : nettoyage des blocks, corvées diverses, service du four crématoire.

Les intellectuels étaient presque toujours contraints à des travaux manuels et durs. F.321
392 p.2 p. 81 (3) 82.
A Ravensbrück, on confiait aux femmes de la
129 ter meilleure société les corvées d'immondices et
405 de matières fécales.

Le travail des déportés, outre qu'il était une source de production était surtout un moyen d'extermination. F. 321 p. 90 -(2)

En dehors des faits, des témoignages nous trouvons cette volonté d'utiliser le travail comme moyen d'extermination dans deux documents: 682 P.S. - 654 P.S.

H5046 - 0029

I358
DD/SG.

Dégradation morale.-

Enfin, ces souffrances physiques s'accompagnaient de souffrances morales et formaient un tout qui entraînait souvent la dégradation morale des individus.

Le déporté qui ne devenait qu'un numéro perdait tout sa personnalité et même son individualité. Il n'avait plus rien qui lui fut personnel. Il n'avait plus de nouvelles. Il était en contact avec toutes espèces d'individus : condamnés de droit commun, pédérastes, souteneurs, qu'il avait parfois comme chefs.
(Doc. L. I5? rapport du Congrés américain)
(Doc. F. 32I, p. I53 (I0 - 63)

La souffrance physique, la faim, la crainte de ne pas pouvoir rentrer dans son pays le faisait glisser vers l'immoralité, s'il n'avait pas assez de volonté.

Les blockhaltester, lesKapos étaient presque toujours des droits communs qui empêchaient une solidarité confiante et suscitaient au contraire une haine.

Les intellectuels étaient ceux qui étaient le plus en but aux brimades, aux vexations et aux mauvais traitements. 8I - 82. Les ecclésiastiques étaient l'objet de persécutions particulières. Tout culte religieux était interdit sous peine de mort.(F. 32I p. 28 (54) p. 54 (40 - 85 - 90)
p. 55 (50) p. 57 (95) p. 67 (I04)
p. 75 (90) p. II6 (90) p. I24 (2I)
F. 66I
F. I29 ter

A Auschwitz, un prêtre qui récitait une prière en marchant dans la cour fût assomé par un Kapo.(F. 392)

Ces mesures et ces conditions de vie ont entraîné une mortalité très élevée, d'autant plus qu'il faut remarquer que tous ces malades ou ces déportés déprimés ne mourraient pas d'une mort naturelle, mais étaient souvent achevés auparavant dans la chambre à gaz, par les piqûres ou par tous autres moyens.

H5046 - 0030

I359
DD/SG.

Quelques chiffres seulement illustreront d'une façon saisissante ces procédés d'extermination lente :

F. I29 ter p.I8 A Vaihingen, le camp de repos : I500 morts en deux mois,
Doc. F. I29 ter p. I8

A Buchenwald, pendant le premier trimestre I945 : I3.000 morts sur un effectif de 40.000 internés,
Doc. F. II5

A Dachau, I3 à I5.000 morts dans les trois mois qui précèdent la libération, sur 40.000 détenus : 28.000 sont morts du typhus en 5 mois,
Doc. F. 66I

A Bergen-Belsen, sur un transport de 2.555 femmes arrivant de Vienne le I2 Janvier I945 : 4 restaient vivantes à lalibération; la moyenne des décès était de500 par jour.
Doc. F. I2I p. 2

Le II Avril I945, 22.000 cadavres étaient entassés dans les blocks, à ce moment-là, la mortalité journalière atteignait 700 à 800.
Doc. F. 32I p. 9I (84-II7-63-84-3I)

A Auschwitz les chiffres officiels des victimes atteignent :

en mai I944	360.000
en Juin I944	5I2.000
du Ier au 26 Juillet	442.000
soit en 3 mois	I.3I4.000

Doc. F. I23

A Mauthausen sur I0.000 Tchèques internés depuis I940 il en restait 400 au 23/4/45.
sur I2.000 français, inscrits de Juillet I942 à Avril I945 : il en reste 4.000.

du Ier Janvier I945 au 3I Mars I945 : I7.000 morts sur 36.000 détenus.

au camp d'Ohrdruf : 3.872 morts pendant le Ier trimestre.

Vous trouverez au document F.I40 dont j'ai déjà fait état les conditions dans lesquelles sont morts la plupart de ces 3.872 internés du camp d'Ohrdruf.
Doc. F. I40

I350
DD/SG.

H5046 - 0031

I360
DD/SG.

Extermination par procédés brutaux.

L'extermination fut le plus souvent brutale et la mortalité provoquée par cette méthode fut plus importante que par la première.

Elle revêtit des formes différentes : mauvais traitements, expériences, exécutions, convois d'évacuation.

Ce fût la méthode communément employée. A Auschwitz on a retrouvé le répertoire le plus complet des modes d'extermination les plus raffinés.
Doc. F. I74 p. 89

Mauvais traitements et tortures.

Ils furent aussi variés que nombreux :

Les S.S. lançaient sur les détenus des chiens dont les morsures causaient des plaies profondes qui amenaient la gangrène et la mort.
Doc. F. II7 - F. II2 - F. 663

Les mesures de désinfection n'étaient que prétextes à extermination et à extermination brutale.
Doc. F 32I p. 29 (I06) 43 (7I)
Doc. F. 660

Au camp d'Ohrdruf, kommando de Büchenwald, dans la région de Gotha, fin Janvier I945, un convoi arrivant de Dachau, fut exterminé par ce moyen.
Je cite la page 4 du Document F. I40
" un convoi de DACHAU composé de 425 prisonniers
" arriva à fin Janvier. Après 3 semaines, la Fleckfie-
" ber éclata.
" Le I0 Février I945 la totalité des 425 prisonniers
" furent envoyés au centre d'épouillement de la
" Wehrmacht. BEUTHE dirigea l'opération, les prison-
" niers furent forcés de se déshabiller complètement
" et durent rester nus exposés au vent glacial dans
" un hall découvert. A 2 heures, le II Février l'
" épouillement était terminé et 364 survivants furent
" emmenés à pied au petit camp situé dans la vallée
" en face de Nordlager. Les 364 prisonniers durent
" porter les camarades morts (6I). Ce petit camp
" était sans lumière, eau, cheminées, fenêtres,
" portes. Les latrines débordaient et les prisonniers
" malades devaient se soulager dans leurs chambres.
" Au bout de 3 jours AUBRECHT put obtenir l'eau
" courante. Les malades de la typhoïde gisaient sans
" couverture sur le plancher nu, les gémissements et
" les cris devenaient insupportables. Par ordre de
" STIEBLITZ, seuls les corps des morts étaient empor-
" tés. Après deux semaines dans ce camp, il restait
" seulement I96 survivants dont une partie est deve-
" nue malsaine. Ceux-ci ont été ensuite tués par
" les gardes."

I360
DD/SG.

H5C46 - 0032

I36I
DD/SG.

A Gusen-Mauthausen, une désinfection en Janvier I945 cause la mort de 4.000 personnes : un train fût envoyé à Linz dans un centre de désinfection, les wagons étaient des wagons frigorifiques et plombés. Les autres déportés restèrent nus dans le camp pendant 3 jours avec de fréquents appels.

Doc. F I29 ter

Au Kommando de Falkersee, dépendant de Sachsenhausen, on douchait avec de l'eau glacée les détenus tout habillés et on les obligeait à garder leurs vêtements qui séchaient sur eux

Doc. F 32I p. 50 (I22)

Ces tortures revêtaient avec encore plus d'acuité la brutalité et la sauvagerie de celles pratiquées par le S.D. et la Gestapo dans les prisons. C'était : les pendaisons par les poignets par les pieds et même par les parties génitales, l'immersion des détenus, la tête la première dans une cuve pleine d'eau jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Doc. F. I40 p. 3

Il ne s'agit pas de cas isolés qui étaient l'oeuvre de quelques brutes, les exemples que je vais encore vous citer dans le document F. 32I vous apportent au contraire la preuve que les mauvais traitements et tortures étaient la règle dans tous les camps et faisaient partie d'un système d'extermination. Ces mauvais traitements et tortures qui allaient presque toujours jusqu'à la mort étaient l'oeuvre des S.S. ou bien encore des capos, des blockältester sous l'autorité et le contrôle des S.S. ou enfin des civils, des contremaîtres.

Ils étaient exercés aussi bien sur les enfants que les adolescents, sur les vieillards et les malades que sur les bien portants, sur les femmes que sur les hommes.

Doc. F. 32I p. 5I (38) p. 57 (90), 60 (89-II0) 6I (II0), p. 74 (25-I07-90) p. 75 (I05-90), p. 76 (48) p. 87 (43)

Doc. I20 p. 22

Voilà des preuves de la façon dont les civils traitaient ces travailleurs exténués et déprimés :

Doc. F. 32I p. 86 (33) p. 90 (I09) p. 95 (4I)

Doc. F. 676

Certains faits que j'extrais du même document F. 32I p. 52 (I0I) p. 53 (II4-I03) montrent jusqu'à quel point ils ont poussé leur sadisme.

H5046 - 0033

CD/MR. nº 253

Les témoignages, les enquêtes et les documents relatifs au camp de concentration du STRUTHOF, sur le territoire de la commune de NATZWILLER, dans le BAS-RHIN, dont je vous parlerai, montrent jusqu'à quel point ces expériences ont été organisées systématiquement en même temps qu'ils fournissent une preuve parmi tant d'autres de l'omnipotence des S.S. qui, avec la complicité des dirigeants du Reich, n'ont pas seulement régné en maitre dans les camps de concentration mais jusque dans les institutions qui pouvaient de prime abord paraître les plus étrangères a leur sinistre activité: les Universités Allemandes.

..... Document RB. 320 p. 1 .....

"A la libération de Strasbourg, les autorités "allemandes du camp ont été surprises et tous "les dossiers, sont restés sur place ainsi que "certains internés qui ont été libérés".

L'accusé GOERING s'est souvent étendu avec complaisance sur les bienfaits que l'organisation allemande avait apportés dans les territoires occupés où, à l'en croire, le désordre et l'incurie étaient la règle. De fait, le camp du STRUTHOFF, établi par les Allemands en territoire français annexé en violation des conventions internationales et de la convention qu'ils avaient imposée au pseudo-gouvernement de VICHY, peut être considéré comme un chef d'oeuvre d'organisation allemande pour l'assinat des adversaires du régime sous des prétextes scientifiques.

.....Document RB. 320 p. 1 et 2 .....

"Edifié par les Allemands en 1940 sur un plateau, "a 800 mètres d'altitude, il a une capacité de "3.000 places".

"J'ai signalé par ailleurs que le camp comporte "une salle d'autopsie un four crématoire et une "infirmerie très bien organisée. Il possède aussi "une chambre à gaz avec éclairage intérieur et "hublots vitrés, une salle de douches et des cham-"bres nues servant pour les éxécutions".

"1) Dans la salle d'autopsie, des opérations de "vivisection sur des hommes ont été pratiquées "(par le Professeur HIRTH, chef de l'Institut "Anatomique de Strasbourg, de 1941 à 1944)".

H5046 - 0034

CD/MR N° 231

2) "Dans la chambre à gaz, il a été fait un "essai de gaz vésicant sur 19 femmes juives enfer- "mées ensemble, préalablement déshabillées de- "vant le personnel, et dont l'agonie a duré un "quart d'heure sous les yeux des médecins qui "suivaient les progrès de l'intoxication (les "cris ont été entendus par des voisins du camp)."

.....Document RF.321 p. 129-130-131 .....

"Un jour, arriva au camp le Professeur de l'Uni- "versité de Strasbourg déjà cité et un officier "d'aviation. Ils réclamèrent 30 internés (jeunes "et vigoureux) qu'ils isolèrent dans un block. "Une moitié du block fut fermée et personne ne "pouvait y pénétrer, sauf le professeur, l'offi- "cier et moi. On m'a désigné pour soigner les ma- "lades et pour observer le cours de la maladie. "Il était défendu aux S.S. de pénétrer dans le "block. Il nous a été défendu de dire ce qui s'y "passait.

"J'ai vu les choses suivantes:

"L'officier et le professeur ont mis leur "masque à gaz. Ils injectèrent ensuite dans le "creux de la main et sur la face interne de l'a- "vant-bras, environ 10 cc d'un produit; dix pri- "sonniers reçurent ensuite 15 gouttes de Vogan, "dix autres 8 gouttes, et le reste, rien

"Les malades restèrent pendant une heure les "bras étendus, nus, et attendaient. Ensuite, on "les a mis au lit. Le premier soir, les malades "commençaient à crier de douleur. L'endroit vac- "ciné s'était couvert de brûlures. Bientôt, tout "le corps en fut couvert. Ils avaient tous mal "aux yeux et aux poumons. Je fis mon possible "pour les soulager. Je me suis couché a minuit, "et le lendemain j'étais obligé de constater que "je voyais à peine. L'officier est venu, non pas "pour soigner les malades, mais pour les photo- "graphier. A partir de ce jour, on les photogra- "phiait tous les jours, mais on ne s'occupait pas "des malades qui criaient comme des bêtes. Ils "étaient tantôt comme des fous. Le premier mourut "au bout de 14 jours (le 21-12-1942). Son corps

H5046 - 0035

CD/MR.nº 230

"fut envoyé à Strasbourg. Par la suite, aucun "corps ne devait plus quitter le camp. On fai- "sait les expériences sur place. L'autopsie ré- "véla les résultats suivants : cerveau réduit, "poumons pleins de pus et rongés, le foie avec "le même résultat. Le reste fut à moitié aveu- "gle et malade des poumons".

"Les Allemands ont fait construire, dans "un bâtiment spécialement destiné à cet usage, "une chambre à gaz pour expérimenter les gaz "asphyxiants sur les sujets humains".

"Un réduit avec des fenêtres, fermé hermé- "tiquement, permettait de voir à l'intérieur de "cette chambre. On y brisa une ampoule de 2 à " 5 cc. Les médecins se félicitaient du bon ré- "sultat de leurs expériences".

" ... Ces médecins faisaient des expériences avec des gaz sur ces malheureux dans une cham- "bre à gaz située hors du camp. En une seule "journée, le 10 Août 1943, 86 femmes furent as- "phyxiées et leurs corps incinérés immédiatement "après.

"Il est de même établi que 15 femmes furent "gazées le 11 Août 1943 et 29 hommes, le 19 Août "1943; 14 femmes, le 13 Août 1943; 30 hommes, le "17 Août 1943. 1.668 femmes environ, et plus de "18.000 hommes, tel est le nombre total des vic- "times gazées au camp de STRUTHOFF."

"3) A l'infirmerie étaient faits des essais de "traitements sur les malades un médicament dé- "signé étant uniformément employé pendant un "mois, quelle que soit la maladie. Après cette "période, quel que soit l'effet produit, le trai- "tement était arrêté et les malades abandonnés "à eux-mêmes. L'effet des médicaments dans cha- "que cas était séparément observé et noté."

"4) En outre, des maladies ont été volontaire- "ment données à des sujets sains pour faire des "expériences - greffe de tissus cancéreux notam- "ment - et il a été trouvé un rapport dans le- "quel le médecin du camp qui avait demandé l'en- "voi d'une centaine de nomades pour une expérien-

H5046 - 0036

"ce, protestait parce que seuls une dizaine
"d'entre eux étaient susceptibles de la sup-
"porter. Une cinquantaine de nomades de plus
"lui furent d'ailleurs, paraît-il, envoyés.

"Les expériences sur le typhus éxanthé-
"matique, sur la peste, la lèpre y furent pra-
"tiquées."

..... Document 321 p. 123 .....

"En 1944, 200 personnes sont mises à la
"disposition du docteur V.H., et 150 sont alors
"immunisées contre le typhus exanthématique,
"50 réservées comme témoins. A l'ensemble des 200
"il a alors inoculé du virus typhique. L'expé-
"rience terminée, si les sujets n'étaient pas
"morts, ils étaient exterminés et incinérés."

..... Document 320 p. 10 .....

"Les médecins susnommés pratiquaient, avec
"la complicité des S.S. des injections de lèpre,
"de peste et d'autres maladies sur les détenus
"de manière à observer les effets de ces conta-
"minations; plusieurs traitements étaient essa-
"yés pour une même maladie."

"L'expérience terminée, si les sujets n'é-
"taient pas morts, ils étaient exterminés. Ainsi,
"en 1944, 200 personnes sont mises à la disposi-
"tion du docteur Von HAAGEN et 150 sont alors
"immunisées contre le typhus exanthématique, 50
"étant réservées comme témoins."

"A l'ensemble des 200, il est alors in oculé
"du virus thyphique (déposition de Melle SCHMIDT,
"assistante du professeur Von HAAGEN)."

"5) Des opérations de stérilisation volontaire
"ou forcée étaient pratiquées chaque semaine :
"les statistiques mensuelles en font foi."

Toute perfectionnée qu'elle fut, et bien qu'instal-
lée pour permettre un débit important de victimes, cette
organisation n'a pas suffi a satisfaire la curiosité
"scientifique" et le sadisme des S.S. Les internés ser-
vaient aussi de cobayes à des médecins allemands de l'U-

H5046 - 0037

niversité de Strasbourg, eux-mêmes membres de l'organisation des S.S. Les travaux avaient lieu sous la direction du Docteur HIRTH S.S. Obersturmführer assisté notamment d'un médecin de la Luftwaffe VON HAGEN.

Ces expériences donnaient lieu à des exterminations en masse.

..... Document RF 320 p. 10 .....

"En une seule journée, le 10 Aout 1943, 86 "femmes furent asphyxiées et leur corps incinéré immédiatement après."

"Il est de même établi que :

"Le 11 Août 1943, 15 femmes furent gazées
"Le 13 Août 1943, 14 femmes furent gazees
"Le 17 Août 1943, 30 hommes furent gazés
"Le 19 Août 1943, 20 hommes furent gazés

"Nombre total des victimes au camp de "STRUTHOFF: 1668 femmes environ et plus de "10.000 hommes, sur untotal de 45.000 détenus "passés dans ce camp."

Lors de la libération de Strasbourg en Novembre 1944 des cadavres entassés furent découverts dans des cuves pleines d'alcool dans les sous-sols de l'institut d'anatomie de l'Université de Strasbourg. Ils étaient destinés à servir de matériel d'expérience au Professeur S.S. HIRTH, Directeur de l'institut.

Sans doute, le fait d'utiliser des cadavres pour des expériences ne constitue pas un crime et tous les anatomistes en font autant. Mais ici, il s'agissait de cadavres d'internés mis à mort sous prétexte d'expériences et pour fournir au Professeur HIRTH le matériel humain demandé par lui.

L'origine de ces cadavres ne fait de doute. Ils provenaient du camp de NATZWILLER et voici, d'aprés la déposition de l'assistant allemand du Professeur, dans quelles circonstances et dans quel but ils avaient été amenés à Strasbourg:

Témoignage Otto BONG,

..... Document RF 320 p. 21-22 .....

"C'est vers la fin d'Août ..... n'a jamais existé concernant ces corps"

Le fait que les corps en question provenaient de NATZWILLER est confirmé par la déposition de la femme

H5046 - 0038

BRANTNER une autre assistante de HIRTH, qui déclara que c'est bien ce camp qui fournissait à HIRTH le matériel humain. Enfin une preuve résulte de l'expertise histologique jointe au Rapport La voici:

..... DocumentRF. 320 o. 22-23 .....

..... "6. Coupe histologique" .....

.....Document RF 174 p. 102 .....

Dira-t-on, pour contester la responsabilité des chefs du régime et des organisations nazies dans ces crimes qu'il ne s'agit là que d'un cas isolé, imputable au seul professeur HIRTH? Il n'en est rien. Ces expériences étaient officiellement, au bénéfice d'organisations qui sans doute aujourd'hui proclameront leur indépendance envers les S.S. tels que l'Oberkommando der Luftwaffe, et étaient pratiquées au su de toutes les soit-disants élites du IIIème Reich.

Que ces expériences aient eu lieu à Natzwiller et à Strasbourg sur l'initiative et avec l'appui des milieux dirigeants des S.S. c'est ce que prouve un Ordre de l'Office central S.S. pour les questions économiques et l'administration (Section DKL. D/11/1 36 Ma: Hag No. 234) en date du 4 Décembre 1942. Ce document spécifie que les internés désignés comme sujets d'expériences seront mentionnés à part sur les listes d'effectif du camp.

..... Document L. 7 .....

Ces expériences se pratiquèrent sur de nombreux sujets à la fois. Le 10 Août 1943, 80 femmes venant d'Auschwitz furent ainsi exterminées à la demande du Professeur HIRTH et sur ordre de Berlin.

..... Document RF [illegible] p. 2 .....

En bon S.S. qu'il était HIRTH en faisait une source de profit personnel: il faisait prélever les dents en or de tous les morts. Il possédait un passeport pour la Suisse.

..... Document RF 320 p. 13-22 .....

"BONG était chargé d'arracher les dents en or aux
"cadavres et de les remettre au Professeur HIRTH
"qui était possesseur d'un passeport suisse."

H5046 - 0039

CD/NR.Nº 305

Ce que nous avons relaté pour NATZWILLER, nous le retrouvons dans la plupart des camps, sous d'autres formes, ce qui démontre la généralité et la systématisation de tels procédés.

..... Document RF 174 p. 198 .....

"Les rapports médicaux abondent sur les expé-
"riences qui ont été pratiquées sur les déportés,
"hommes et femmes. Ces expériences ont été sys-
"tématiques. Variées en ce qui concerne les mo-
"yens de donner rapidement la mort, elles avaient
"un caractère commun: celui de ne même pas avoir
"l'excuse d'avoir fait progresser la science."

Stérilisation des hommes, des femmes, et des enfants:

En 1943 à Birkenau, à Auschwitz stérilisation de jeunes gens et jeunes filles par rayons X, ablations ou encore à l'aide de piqûres.

..... Document RF 321 .....

p. 114 "Les femmes subissaient la stérilisation. En
"1944, l'appareil servant à la stérilisation fut
"transporté dans les blocks des femmes se trouvant
"en dehors du camp. Le nombre des femmes stérili-
"sées fut très grand. La stérilisation chez les
"femmes était pratiquée par l'application des ra-
"yons X."

p. 115 "J'ai vu personnellement plusieurs centaines
"de femmes stérilisées dont plusieurs sont mor-
"tes de péritonites."
"Ils ont stérilisé même, je crois, des enfants
"car ils ont pris l'élément féminin de 7 à 45 ans.
"Ceci se passait en janvier 1945. Ils les stérili-
"saient sans les anesthésier et les enfants hur-
"laient".

p. 132 "Au block 17, 200 enfants étaient affectés aux
"expériences de stérilisation".

p. 117 et p. 118 "Quelques semaines ..... par la
"suite auxnon-Juifs autres que les Allemands".

Vers mi-septembre 1943 dit le Dr. Robert LEVY 100 jeunes gens, la plupart d'origine polonaise, furent stérilisés.

..... Document RF 183 .....

H5046 - 0040

CD/MR.N° 306

Opérations de stérilisation à la prison de Cologne, au camp de STRUTHOFF, à Neuengamme.

..... Document RF 129 ter .....

A Ravensbruck, la doctoresse FRESNEL rapporte qu'elle fut témoin d'expériences de stérilisation sur plusieurs centaines de femmes, pratiquées par un médecin S.S.

..... Document RF 184 .....

Le témoignage est d'ailleurs confirmé par une autre internée.

..... Document RF 405 .....

Expériences de fécondation artificielle à Auswitz et à Birkenau.

Le Dr. Goldstein rapporte qu'à Birkenau il eut connaissance d'une expérience de fécondation par la copulation d'une femme et d'un nain.

..... Document RF 392 .....

Un autre témoin rapporte qu'à Auschwitz étaient pratiquées des expériences de fécondation artificielle et il cite notamment ce fait que 55 femmes mariées furent choisies parmi les plus jeunes et les mieux constituées puis dirigées vers le block 10 qui était sous la direction du professeur S.S. GLAUBER. Ces femmes furent par la suite gazées.

..... Document RF 321 p. 126 .....

"Ces femmes furent divisées en plusieurs "groupes, chaque groupe subissant une métho- "de différente d'expérience.

"Sur un petit nombre de femmes, les Alle- "mands auraient pratiqué la fécondation arti- "ficielle; l'enquête faite au camp et les re- "cherches des victimes non pas donné de résul- "tat. Je crois que les femmes ayant subi cette "expérience ne veulent pas faire connaître "leur mésaventure."

..... Document RF 129 ter .....

H5046 - 0041

CD/MR.N° 303

Expériences sur la tuberculose à Neuengamme. Il convient notamment de citer l'inoculation de cette maladie à 20 enfants juifs.

..... Document RF 321 p. 121 .....

"Il y avait des expériences faites à l'infirmerie de Neuengamme pour la tuberculose. Un docteur de Berlin venait toutes les semaines. Il orientait et règlait les expériences lui-même. Deux docteurs français ont été témoins de ces expériences. Ils m'en ont parlé souvent, mais ils étaient toujours extrêmement discrets car ils craignaient les représailles et se réservaient de donner des explications et détails complémentaires dès leur arrivée en France; malheureusement je crains qu'ils soient disparus tous deux.

"Dans le block no. 20, se trouvait une grande salle de tuberculeux. Les usines Bayer envoyèrent un médicament sous forme d'ampoules ne portant aucune indication. On faisait, avec, ces ampoules des piqûres aux tuberculeux. Ces malheureux n'ont jamais été gazés, mais on attendait leur mort qui survenait très rapidement. Tous les tuberculeux du camp présentaient un terrain spécial qui favorisait l'évolution ultra-rapide de l'affection en raison des conditions d'hygiène du camp qui étaient déplorables.

"A l'autopsie, on prélevait des fragments de poumons et des ganglions trachéo-bronchiques qui étaient envoyés, aux fins d'étude, à un laboratoire indiqué par l'usine."

A Buchenwald, expériences sur le vaccin anti-typhique au block 50 sous la direction des Sturmbannführer DING ou SCHULER.

..... Document RF 116 p. 4 .....

Le block 46 était aussi réservé " aux cobayes" les internés qui étaient renfermés étaient mieux traités que les autres.

..... Document RF 321 p. 124 .....

H5046 - 0042

CD/MR.N° 307

Des expériences sur la cicatrisation des brûlures par le phosphore furent encore pratiquées dans ce camp.

..... Document RF 321 p. 124 .....

A Dachau expériences sur le paludisme. Les opérations étaient dirigées par un professeur de Munich.

A Mauthausen, Orânienburg, expériences sur la médication cardiaque.

A Ravensbruck, essais de chirurgie nerveuse

..... Document RF 321 p. 133 .....

Essais de gaz à Mauthausen, à Auschwitz.

"Les Allemands ont fait construire, dans un "bâtiment spécialement destiné à cet usage, "une chambre à gaz pour expérimenter les gaz "asphyxiants sur les sujets humains."

Expériences sur le cancer.

..... Document RF 321 p. 127 .....

"Un troisième groupe de quinze à 20 femmes "a subi des interventions chirurgicales sur les "organes génitaux, pratiquées au block 10, telles "que: excision du col de la matrice, inocula- "tion dans le col de la matrice d'un liquide "cancéreux sur des femmes atteintes du cancer "du col de la matrice. Ce liquide était passé "par une bougie filtre de Chamberland pour l'é- "limination des cellules cancéreuses. Ceci dans "le but de vérifier la théorie de l'inoculation "du cancer par un virus filtrant supposé dans "les tissus cancéreux.

"Une jeune femme de 25 ans, arrêtée au camp "d'Auschwitz après le départ des Allemands, "et soignée au block 10, est décédée. L'autopsie "pratiquée sur elle a démontré la présence d'un "cancer à la matrice inoculé 6 mois auparavant."

Dans d'autres camps, les expériences sont diverses: expériences de greffes osseuses, de balles empoisonnées, inoculation de malaria.

..... Document RF 321 .....

H5046 - 0043

CD/MR.N°298

p. 133 "Un jour, 50 belles femmes polonaises furent "choisies pour des essais de chirurgie nerveuse. "Je les ai vu revenir de ces tortures avec le tre- "ceps crural enlevé. Beaucoup sont mortes de ce "traitement. Les médecins pratiquèrent également "des prélevements aux seins."

"Après avoir fait sur chacune plusieurs expé- "riences, on les envoyait directement au gaz."

..... Document 321 p. 123 (déja cité)

H5046 - 0044

CD/NR.N°244

Le trait commun de ces expériences est d'avoir été à la fois extrêmement douloureuses, généralement mortelles et presque toujours dépourvues de valeur scientifique. Au surplus les sujets qui échappaient à la mort étaient généralement liquidés:

..... Document RF. 321 p. 130 - 121

p.130 - "Ajoutons que cette expérimentation ne pré-
"sentait chez l'homme aucun intérêt particulier et
"qu'elle aurait pu aussi valablement être faite
"chez l'animal, en supposant qu'elle eût un intérêt
"scientifique quelconque. Le but poursuivi était
"aussi inhumain que les moyens employés".

p. 121 "L'un d'eux m'a dit un jour que ces expériences
"étaient absolument grotesques car l'emploi du re-
"mède utilisé pouvait se comparer à l'emploi d'un
"canon de 420 contre une mouche; autrement dit, le
"remède était extrêmement brutal et plus dangereux
"que la maladie elle-même."

Pour avoir été ainsi systématisées et généralisées, ces expériences devaient tenir une grande place dans les préoccupations des maîtres de l'organisation S.S.

Nous en avons la preuve expresse dans une série de documents émanant de HIMMLER lui-même et de son entourage immédiat, ce qui prouve la responsabilité de tous les chefs S.S. et de l'organisation dans cette série de crimes.

Des documents découverts dans les archives personnelles de HIMMLER apportent la preuve de sa collaboration avec un Dr. RASCHER dans le domaine des expériences sur des internés du camp de Dachau. Dans une lettre du 15 Mai 1941 adressée à HIMMLER, RASCHER lui demande de mettre à sa disposition du matériel humain pour ses expériences relatives aux conditions de vie dans les zones de basse pression àtrès haute altitude, destinées à perfectionner l'équipement des aviateurs allemands. RASCHER admettait que les individus soumis aux expériences pourraient mourir et demandait à HIMMLER de mettre à sa dispositions des criminels et des faibles d'esprit.

..... Document 1602 P.S.....

Dès le 22 mai 1941, un des collaborateurs direct de HIMMLER, le médecin S.S. BRANDT, médecin personnel de

H5046 - 0045

GD/MR.N° 245

HIMMLER apprenait à RASCHER que des détenus seraient mis à sa disposition pour ces expériences.

..... Document 1582 P.S. .....

Les documents suivants, une série de lettres de BRANDT et de Madame RASCHER datant de mars et avril 1942, nous apprennent que les prisonniers en question étaient des internés du camp de Dachau, ou RASCHER avait établi son centre principal d'expériences. Il jouit alors plus que jamais de l'appui d'HIMMLER, puisque BRANDT précise que ces expériences eurent l'agrément du Reichführer S.S. à la condition qu'elles fussent faites sous la direction de RASCHER.

..... Document 1581 P.S. .....

Celui-ci en profita pour élargir son activité et se livra alors à des expériences de réfrigération dans l'eau consignées dans un rapport du 15 Août 1942. Les victimes étaient plongées dans l'eau revêtues d'un équipement d'aviateur complet. L'eau était refroidie jusqu'à ce que la température des corps des victimes s'abaissa à 28 centigrades, moment où survenait presque toujours la mort des sujets.

..... Document 1618 P.S. .....

Ces expériences satisfirent au plus haut point HIMMLER, qui dans une lettre du 22 Septembre 1942 accusa réception du rapport cité ci-dessus, et précisa à RASCHER de poursuivre et élargir ses expériences.

..... Document 1611 P.S. .....

Le 16 Octobre, RASCHER pouvait adresser à HIMMLER un nouveau rapport qui prouvait à quel point il avait travaillé avec zèle, puisque tous les sujets d'expérience avaient succombé. En même temps il annonçait à HIMMLER des rapports sur les effets de la chaleur animale et sur l'examen microscopique des cerveaux des victimes.

..... Document 1613 P.S. .....

Voici maintenant une note qui nous apprend ce que RASCHER et HIMMLER entendaient par expérience sur la chaleur animale.

..... Document 1616 P.S. .....

H5046 - 0046

CD/MR.Nº 246

HIMMLER, le 13 Décembre 1942, donnait à RASCHER des instructions nouvelles lui prescrivant une nouvelle extension de son champ d'expériences et lui annonçant que toutes facilités lui seraient données par les services du Reichsarzt S.S. et de la section économique du RSHA.

..... Document 1612 P.S. .....

RASCHER put ainsi continuer ses expériences sur une base plus large, et dans un rapport du 17 Février 1943 il apprend à HIMMLER que 30 internés du camp de Dachau ont été exposés pendant un temps variant de 9 à 14 heures à un froid de 6 degrés, jusqu'à ce que la température de leur corps fut descendue à 27 degrés et que leurs pieds et leurs mains aient été entièrement congelés. Il profite de l'occasion pour demander l'autorisation de pratiquer des expériences du même genre à Auschwitz car, et ici nous citons les propres termes de RASCHER "Auschwitz est pour "une telle série d'expériences beaucoup mieux placé que "Dachau, parce que la température y est plus froide et que "grâce à l'étendue du terrain, la sensation produite dans "le camp lui-même sera moins grande (les sujets d'expérien-"ces hurlent quand ils ont très froid)"

..... Document 1616 P.S. .....

Moins de 10 jours après, le 26 Février 1943 HIMMLER accorda à RASCHER l'autorisation demandée et adressa au S.S. Obergruppenführer POHL des instructions en ce sens. Ces instructions sont confirmées par une lettre de BRANDT adressée au médecin général S.S. GRAVITZ le 9 Mai 1943.

..... Document 1580 P.S. .....
..... Document 1615 P.S. .....

Ces atrocités continuèrent jusqu'à la fin en se généralisant comme le prouve une circulaire du S.S. Obergruppenführer GLUECKS à tous les commandants des camps de concentration, en date du 12 Mai 1944 qui règlemente officiellement la désignation des victimes destinées aux expériences humaines dans les camps de concentration et établit définitivement qu'il s'agit là d'une activité officiellement reconnue et contrôlée puisqu'il est précisé que seul le Wirtschaftsvervaltunghauptamt, Amsgruppen Chef D (Service principal de l'Administration Economique, Chef du groupe des services D) est qualifié pour désigner les victimes à fournir pour ces expériences.

..... Document 1751 P.S. .....

H5046 - 0047

Le trait commun de ces expériences atroces était leur but pratique: aboutir à des conclusions pouvant être utilisées dans la thérapeutique des soldats, et notamment des aviateurs ayant subi des accidents dûs aux basses pressions atmosphériques ou aux basses températures. L'Oberkommando der Luftwaffe dont l'accusé GOERING était le chef, devait bénéficier directement du résultat éventuel de ces crimes.

GOERING a prétendu que ces expériences, avaient été faites à son insu.

Les documents trouvés dans les archives secrètes de HIMMLER démontrent que ces expériences ont eu lieu avec l'appui de la Luftwaffe souvent à sa demande et sous le contrôle du collaborateur le plus immédiat de l'accusé GOERING, le Feld Maréchal MILCH. La preuve en est donnée tout d'abord par une lettre de HIMMLER à MILCH, du 27 Août 1942, où il est question d'un film pris par RASCHER à MILCH sur l'ordre de HIMMLER.

..... Document 1607 P.S. .....

La preuve que ce rapport parvint bien à destination, et que les atrocités relatées reçurent l'approbation de MILCH est donnée par une lettre du 31 Août 1942 adressée par MILCH à l'Obergruppenführer WOLFF, et qui déclare expressément que des expériences sur les basses pressions ont eu lieu et continuent à avoir lieu à Dachau, et sont pratiquées sur des sujets pris parmi les internés du camp.

..... Document 343 P.S. .....

Une preuve supplémentaire de l'intérêt accordé par MILCH à ces expériences est donnée par une lettre de RASCHER à HIMMLER, du 9 Octobre 1942 qui nous apprend que le film pris par RASCHER au cours de ses expériences à Dachau a été présenté au domicile même de MILCH.

..... Document 1610 P.S. .....

Le chef d'Etat major de la Luftwaffe s'interessait donc au plus haut point aux expériences de RASCHER et il n'ignorait rien des conditions dans lesquelles elles avaient lieu. Et l'Oberbfehlshaber der Luftwaffe, l'accusé GOERING, ne l'ignorait pas davantage, puisque RASCHER sur l'ordre de HIMMLER, lui envoyait des comptes rendus de ses expériences en même temps qu'à MILCH, comme le

H5046 - 0048

prouve une lettre du 24 Octobre 1942 dont nous allons maintenant donner lecture.

..... Document 1609 P.S. .....

L'accusé GOERING ne peut pas prétendre que ces rapports ne lui ont jamais été soumis, puisqu'il a chargé MILCH dès le 20 Mai 1942 de transmettre aux S.S. ses remerciements spéciaux pour l'aide qu'ils avaient apportée à la Luftwaffe dans ce domaine

..... Document 343 P.S. .....

Un document un peu postérieur, une lettre de HIMMLER à MILCH du 13 Novembre 1942 donne la preuve irréfutable du fait que les dirigeants de la Luftwaffe ne pouvaient ignorer le caractère criminel des expériences pratiquées à Dachau, puisque HIMMLER lui-même déclare à MILCH qu'il n'a aucun scrupule à sacrifier des vies humaines dans ce but, étant donné que ces expériences doivent profiter à l'armée allemande et permettre de sauver la vie des soldats allemands.

..... Document 1617 P.S. .....

Et on peut affirmer que MILCH était tenu étroitement au courant, puisque quelques jours après encore, le 21 Novembre 1944 HIMLLER l'informe que des expériences de refrigération auraient lieu à Dachau.

..... Document 394 P.S. .....

Bien que tous ces documents suffiraient par eux-mêmes à prouver le patronnage officiel de l'O.K.L.à tous les crimes de RASCHER, je produis encore un document qui non seulement prouve la responsabilité de l'O.K.L. dans ces crimes, mais la revendique c'est une lettre du chef des Services Médicaux de la Luftwaffe, un des chefs de l'Etat major de GOERING, le Dr. HIPPLE qui, s'adressant au S.S. Obergruppenführer WOLLF le 6 Mars, 1943 proclame que non seulement il ne s'est jamais opposé aux expériences sur sujets humains, mais qu'il les a toujours pleinement approuvées.

..... Document 1623 P.S. .....

RASCHER, HIMMLER, MILCH et GOERING sont donc tous les auteurs, les instigateurs et les complices de ces crimes. S.S, Luftwaffe et Reichsregierung partagent cette respon-

sabilité. La Reichsregierung avait facilité et même permis de réaliser ces expériences en allouant au budget S.S. des crédits particuliers, expressement affectés aux expériences sur les internés des camps de concentration.

C'est ce que prouve une série de lettres échangées en Février et Mars entre le chef de la Section des Recherches Scientifiques et le Ministère des Finances au Reich. Nous citons maintenant la lettre du 25 Mars 1943, où il est expressement pris argument du fait que les expériences sur les détenus ne peuvent être pratiquées que par les S.S. et que par conséquent c'est aux S.S. qu'il faut accorder les crédits destinés à ces expériences.

..... Document 002 P.S. p. 1 .....

Et une lettre du Chirurgien en chef des S.S. GRAVITZ, du 26 Février 1943 montre que la question avait été discutée en détail avec les fonctionnaires du Ministère des Finances.

Le Gouvernement du Reich admettait donc officiellement la légalité de pareilles expériences.

Il suffit de consulter les revues spécialisées parues en Allemagne pour se convaincre de ce que tous les milieux médicaux nationaux-socialistesconnaissaient l'existence de pareilles expériences et des conditions dans lesquelles elles étaient pratiquées. Témoin des extraits de la "Zeitschrift für Mikroskopisch - Anatomische Forschung" qui relatent de nombreuses expériences faites sur des sujets "Jeunes et sains" tous décédés "de mort subite" et dans des conditions telles que des examens microscopiques ont pu avoir lieu "immédiatement" après decès. (Journal cité 1943 p. 102 à 121, 577. Zeitschrift für Zellenforching und Mikro - Anatomie Tom 52 p. 190 à 192, 200.)

..... Document 1635 P.S. .....

Aucun des lecteurs de ces revues ne pouvait se faire d'illusions sur les causes d'un si grand nombre de morts subites sur des sujets déclarés parfaitement sains et dans des conditions si favorables à une observation scientifique et immédiate

Enfin on peut affirmer avec certitude que les milieux médicaux allemands, les grandes firmes pharmaceutiques ont participé à ces expériences: J'en apporte la preuve

H5046 - 0049

CD/MR.N° 294

par le document: ....

..... Document RF 321 .....

p. 121 "Il y avait des expériences faites à l'infirme-
"rie de Neuengamme pour la tuberculose. Un doc-
"teur de Berlin venait toutes les semaines. Il
"orientait et règlait les expériences lui-même.
"Deux docteurs français ont été témoins de ces
"expériences. Ils m'en ont parlé souvent, mais
"ils craignaient les représailles et se réser-
"vaient de donner des explications et détails
"complémentaires dès leur arrivée en France; mal-
"heureusement je crains qu'ils soient disparus
"tous les deux.

"L'un d'eux m'a dit un jour que ces expérien-
"ces étaient absolument grotesques car l'emploi
"du remède utilisé pouvait se comparer à l'emploi
"d'un canon de 420 contre une mouche; autrement
"dit, le remède était extremement brutal et plus
"dangereux que la maladie elle-même."

"Dans le block No.20, se trouvait une grande
"salle de tuberculeux. Les usines Bayer envoyè-
rent un médicament sous forme d'ampoules, des
"piqûres aux tuberculeux. Ces malheureux n'ont
"jamais été gazés, mais on attendait leur mort
"qui sruvenait très rapidement. Tous les tuber-
"culeux du camp présentaient un terrain spécial
"qui favorisait l'évolution ultra-rapide de l'af-
"fection en raison des conditions d'hygiène du
"camp qui étaient déplorables."

"A l'autopsie, on prélevait des fragments
"de poumons et des ganglions trachéo-bronchiques
"qui étaient envoyés, aux fins d'étude, à un la-
"boratoire indiqué par l'usine."

p. 122 "150 femmes juives achetées par "Bayer" à
"L'administration du camp d'Auschwitz, placées
"dans un block de femmes en dehors du camp, ser-
"virent à des expériences de médicaments, incon-
"nus, à contenance hormonale."

"Un institut allemand a demandé que des ex-
"périences soient faites avec de l'épivan sopori-
"fique anesthésique employé en injections intra-

H5046 - 0050

"veineuses."

"Naturellement, ce furent encore les détenus qui "firent les frais de ces expériences et ce au camp "de Buna. On demanda à cet effet à l'S.S. du Revier "6.000 ampoules d'Épivan."

"Buchenwald était un grand centre d'étude sur le "typhus exanthématique qui dépendait de l'institu- "tion d'hygiène S.S. de Berlin, dont le chef était "un médecin-chef S.S."

"Le camp recevait des vaccins de l'Institut Weigl "de Cracovi et d'Italie, que l'on devait expérimen- "ter et améliorer."

p.124 "De nouvelles toxines et antitoxines, en parti- "culier, étaient essayés sur les prisonniers. Peu "de prisonniers qui sont entrés dans ce bâtiment "pour "expériences" en sont ressortis vivants."

"Des prêtres polonais ont eu des injections de "microbes de malaria et de phlegmons; beaucoup sont "morts. Un prêtre allemand lui-même a subi par deux "fois des injections de microbes de malaria".

"Pendant mon séjour, d'autres expériences ont été "faites au block 46; il s'agissait de trouver une "médication pour la cicatrisation des brûlures des "bombes au phosphore jetées par les Américains. Ils "avaient essayé toute une série de médications qui "n'avaient pas donné de bons résultats. On a donc "choisi une cinquantaine de Russes. On leur a brû- "lé le dos au phosphore avec "témoins" ne recevant "pas de médication. On notait la rapidité de cica- "trisation des plaies entre ceux qui recevaient "une médication et les "témoins". Lorsque l'expé- "rience était terminée, au bout de trois mois, tous "les survivants étaient "liquidés".

"On convoqua, un dimanche, 4 convalescents de "constitution robuste et on leur fit absorber à "chacun un verre de liquide contenant une solution "d'un médicament soporifique dont la dose mortelle "était à établir. Ces médicaments avaient été en-

H5046 - 0051

CD/MR.N° 297

"envoyés par les usines Bayer au camp d'auschwitz, "aux fins d'expériences. Deux de ces cobayes "absorbèrent, mélangé au poison, un vomitif. Les "quatre cobayes furent ensuite placés au block 19, "le médecin devait suivre l'effet du médicament. "Deux d'entre eux vomirent et survécurent avec un "sommeil profond de onze heures. Les deux autres "sont morts le soir même.

p. 127 "Le cinquième groupe de femmes du block 10 "était sous la surveillance du docteur W..., se- "condé par le professeur S..., de Cologne. Ce "dernier mit au point un appareil photo-microsco- "pique à couleurs. On photographiait le col de "la matrice de femmes d'âges différents allant "de 35 à 45 ans. Après prise de la photo, une "excision d'une région du col de la matrice d'ap- "parence normale était pratiquée et envoyée aux "fins d'étude histo-pathologique au laboratoire "de l'Institut de Breslau."

p. 132 "Un jour, nous vîmes revenir de l'hopital des "Polonaises qui portaient aux jambes d'affreuses "cicatrices. Elles avaient subi des expériences "de vivisection (greffe d'os et de muscles) faites "par des chirurgiens venus spécialement de Berlin "à cet effet. Chaque jour nous pouvions constater "de semblables expériences."

..... Document RF 120 §1 (p.1M) .....

Le gaspillage de vies humaines, l'insignifiance des résultats scientifiques correspondant à ce gaspillage établissent qu'il s'agissait avant tout d'une politique d'extermination rendue plus odieuse encore par la tentative d'utiliser cette extermination nazie. A propos des expériences sur les projectiles empoisonnés un chirurgien français le professeur MAY a pu écrire "La mé "chanceté et la bêtise de ces expériences nous confon- "dent"

Les sujets qui avaient été utilisés pour ces expériences s'il n'en mouraient pas étaient par la suite exterminés.

..... Document RF 321.....

H5046 - 0052

I364
DD/SG.

C A M P S

Extermination

L'extermination était plus rapide et plus brutale lorsqu'il s'agissait d'exécutions.

Les exécutions étaient individuelles ou collectives.

Les exécutions individuelles avaient lieu souvent sous les prétextes les plus futiles, mais toujours partaient de la même idée : l'extermination.

On tuait pour le plaisir de tuer et parce qu'il fallait exterminer et que cela faisait partie d'une politique. Comme l'a dit KRAMER dans son interrogatoire, c'est le document F. 655 déjà cité, à la fin : "Je n'ai éprouvé aucune émotion en accomplissant ces actes car j'avais reçu l'ordre d'exécuter de la façon dont je vous ai indiqué, les 80 internés. J'ai d'ailleurs été élevé comme cela".

On tuait pour exterminer mais aussi pour torturer :

Doc. F. 32I p. 74 (57-I23) p. I07 (94 - 39-38-39-86) p. 59(90) p. 60 (II0) p. 75 (72-90) p. 84 (86- 39), p.90 (43) p. 95 (4I) - p. 23 (I23-23) p. I57 (28 - 83 - I6)
Doc. F. 392

C'était la pendaison sur la place d'appel pour un soi-disant sabotage, une évasion ou une tentative d'évasion.

Doc. F. 32I p. 59 (58-90) p. I58 (II0-87) p. I59 (I2I)
Doc. 782 P.S.
Doc. I75I P.S.

A Dora, les pendaisons avaient lieu par groupe d'une dizaine à la fois, à l'aide d'un élévateur. Ces pendaisons s'effectuaient pendant qu'une musique jouait
Doc. F. 32I p. I44 (3I)

Quelquefois ces pendaisons étaient clandestines comme à Buchenwald, dans une pièce à proximité du four crématoire Doc. F. I74 p. 93
Rapport anglais L.78
Doc. F. 32I p. I43 (I06)

Elles avaient lieu comme sanctions collectives s'il y avait une évasion
Doc. F 32I p. I59 (40) I60 (I06-II0)

C'était au cours du travail, le déporté qui, par mégarde, franchissait le cordon de S.S. ou qui, poussé par les chiens en dehors du périmètre, était abattu d'une balle par un garde
Doc. F. 32I p. 85 (86-65)
Doc. F. 392 p. 4

H5046 - 0053

I365
DD/SG.

C'était au camp, le déporté qui était poussé sur les fils électrifiés et électrocuté.

A Ravensbrück, l'administration aux malades et vieilles femmes d'une poudre blanche qui entraînait la mort presque aussitôt.
Doc. F III
Doc. F. 405

A Neuengamme, les injections de pétrole aux présumés malades et faibles.
Doc. F. II0 p. 4

A Bergen-Belsen : piqûres au coeur, à l'aide d'une grande aiguille et piqûres intra-veineuses. Les malades étaient, d'autre part, souvent achevés d'une balle ou d'un coup de trique.
Doc. F. I2I - I29 ter

A Mauthausen, les piqûres au benzol.
Les piqûres étaient un moyen rapide et efficace de se débarasser des internés, ainsi que l'attestent les preuves que je cite au tribunal dans le document
F. 32I p. I08 (82) p. I09 - II0 (34-86)
p. III (93-7)
F. II8

On pourrait multiplier les exemples et les raffinements dans les procédés.

Les bourreaux recevaient une gratification pour cette sinistre besogne.
C'est ainsi qu'un document émanant de l'inspecteur des camps de concentration et adressé au Commandant du camp de Gross-Rosen annonce la mise à sa disposition d'une certaine somme pour être distribuée aux bourreaux (II52 P.S.)

I365
DD/SG.

H5046 - 0054

CAMPS

Extermination

Exécutions collectives

Sont celles qui sont arrivées à exterminer le plus grand nombre d'individus.

Des camps s'étaient spécialisés dans ce genre d'extermination en masse, qui a atteint particulièrement les israélites, les intellectuels, les vieillards et les jeunes gens.

Pour les israélites, l'extermination se faisait surtout à l'origine, à l'arrivée; pour les intellectuels, les vieillards et les jeunes gens c'était dans les mois qui suivaient - Les intellectuels toujours affectés à des travaux
392 p. durs ne résistaient pas longtemps et devenaient vite "musul-
I40 mans" , (c'était l'appellation donnée à ceux atteints de cachexie et d'inanition), les vieillards comme les jeunes gens devenaient vite trop faibles et n'étaient plus d'aucun intérêt pour la machine de guerre allemande.

Auschwitz fût le type du camp d'extermination systé-
392 matique, la plupart des juifs des pays de l'Ouest ont été dirigés vers ce camp, d'où ils ne sont pas revenus.

497 En France, un I/2 à 2 pour cent sont seulement revenus.

En Norvège, sur 600 juifs déportés, I3 seulement sont rentrés.

En Hollande, sur I20.000 juifs environ qui furent déportés, 5.000 seulement étaient encore vivants en Août I945.

Sur les I40.000 juifs vivant en Hollande au début de la guerre, il n'en reste plus que 23.000.

Au Luxembourg, sur 700 juifs déportés, une trentaine seulement sont rentrés.

I---- I4
Buts :
II - Extermination
2 - Exécutions.

H5046 - 0055

I366
DD/SG.

C A M P S

EXTERMINATION

A Auschwitz, le chiffre des personnes qui ont été exterminées atteint 8.000.000 environ.

A sélection dans ce camp s'opérait à l'arrivée des convois. Tous ceux qui étaient aptes au travail rentraient au camp, les autres étaient dirigés vers la chambre à gaz, sous le prétexte de passer aux douches

Doc. F. 32I p. I72 (I0-I04-93-I03)
Doc. F. I40 p. I

C'est ainsi que sur un convoi de I500 parti de Drancy, 350 au plus eurent accès au camp.

Les femmes de plus de 40 ans, les hommes de plus de 50, et les enfants de moins de I5 ans étaient voués à la chambre à gaz

Doc. F. I74 p. I07
Doc. F. 392 p. 7

R. 9I apporte la preuve officielle de cette extermination et du but de cette extermination.

Une deuxième sélection s'opérait à la visite médicale.

Doc. F. 32I p. I74 (76)

Enfin, des sélections périodiques avaient lieu au cours de visites par les médecins SS.

Doc. F. 32I p. I64 (II4) - I63 (86)
I66 (I22)

Lorsque la chambre à gaz et les fours crématoires ne suffisaient pas à l'extermination, les S.S. ne reculaient devant aucun procédé : ils faisaient creuser des fossés par des déportés, puis, après les avoir fait dévêtir, les y jetaient et les arrosaient d'essence qu'ils enflammaient

Doc. F. 32I p. I8I (86-23-I0I-I0)
I82 (I0-I23-57-I23)
Doc. F. 392 p. I0
Doc. F. I40 p. I

Ou encore ils écrasaient la tête des enfants contre les pierres et jetaient leurs corps sur les autres victimes, entassées au fond d'un fossé dans lequel ils allaient les brûler vifs.

Doc. F. 392 p. I0
Doc. F. I40
Doc. 2429 P.S.n° 23
Doc. 32I p. I76 (I23)
Doc. F. I29 ter, p. I7-I8

Dans ce camp, des milliers de petits enfants furent gazés,,massacrés, jetés vivants dans les fournaises par les S.S. et leurs aides.

Doc. F. 32I p. I72 (23) - I82 (86)

Le record journalier des exterminations massives fût atteint le 9 Juin I944 : 24.000 personnes furent gazées et brûlées.

xD'autres t[illegible]nages rapportent que:

Doc. F. [illegible] p. I96 ([illegible]) - I[illegible]9 (34)

A Manjansk, le 3 Novembre I[illegible], [illegible].000 Juifs trouvaient la mort dans des conditions identiques. [illegible]s S.S. et les S.D. firent creuser des fossés [illegible]

H5046 – 0056

2479
DD/SG.

D'autres témoignages rapportent que :
Doc. F. 32I p. I96 (23) I69 (34)

A Manjansk, le 3 Novembre I943, I8.000 Juis trouvèrent la mort dans des conditions identiques. Les S.S. et les S.D. firent creuser des fossés par les déportés, les y firent descendre et s'allonger puis les abattirent d'une balle. Ils en firent descendre et s'allonger d'autres sur les premiers et les abattirent à leur tour. Quelques jours après, onlles déterra et on les brûla au four crématoire ou sur un bûcher
Doc. F. 32I p. I5I -(60)
Doc. F. I29 ter p. I7-I8

Les chambres à gaz, les voitures à gaz et les fours crématoires de Ravensbrück exterminaient sans distinction de races ou de religion les déportés de ce camp : les malades, les vieilles femmes étaient désignées à la visite par le médecin SS ou à l'appel par le SS de service et envoyées dans le camp qu'on appelait le "JUDEN-DLAGER".
Doc. F. 405
Doc. F. I29 ter

A MAUTHAUSEN, l'extermination se faisait à l'aide de voitures
Doc. F. I74 p. I04-I05
Ce n'était d'ailleurs pas un fait unique
Doc. F. 32I p. I63 (III) I6I (86)

Des autos-cars remplis de déportés partaient du camp pour le camp de GUSEN. Ces déportés étaient exterminés par le gaz pendant le trajet et incinérés à Gusen. De Gusen, l'auto-car partait avec un autre convoi qui subissait le même sort en cours de route et était incinéré à l'arrivée à Mauthausen.
Doc. F. II8 p. 3 et 4

A Dachau, avant la libération, les N.N. furent exterminés parmi eux : 2 généraux français.
Doc. F. 66I

H5046 - 0057

2478
DD/SG.

C A M P S

Extermination

Après le I9 Avril I945, 3.000 malades furent gazés et incinérés.

Dans ce camp, I0.000 tchèques ont été immatriculés, mais il en est arrivé environ 30.000 autres qui ont été exterminés au fur et à mesure de leur arrivée.
Doc. F. II8

Sur ces 40.000, parmi lesquels se trouvait l'élite tchèque, 400 seulement restaient le 23 Avril I9+5.

Dans d'autres camps, tels que Sachsenhausen, les exécutions se faisaient aussi à l'arrivée
Doc. F. 32I p. I73 (I9)
Parmi les 4.000 Français passés à ce camp, beaucoup ont été exécutés avant d'être immatriculés.

Beaucoup de patriotes ont été victimes de ces exécutions dès leur arrivée.
Doc. F. 32I p. I39 (86) p. I45 (38)
p.(I05 - 90)

Les fours crématoires fonctionnaient sans arrêt dans les camps :
Doc. F. 32I p. I79 (86-57) I96 (23).
C'étaient des internés qui étaient préposés à la crémation : il y avait le kommando du four crématoire, comme il y avait d'autres kommandos de travail. Ils étaient mieux nourris que les autres, leur vie était cependant de courte durée car ils étaient voués à l'extermination certaine.
Doc. F. 32I p. I80 (I0I)

La plupart de ces exécutions se faisaient avec l'accompagnement de la musique.
Doc. F. 32I p. I69 (50)

Les grands camps possédaient leur chambre à gaz qui se présentait sous l'aspect d'une salle de douche quelquefois luxueuse.
Doc. F. 32I p. I6I (I04-86-57)

A Oranienburg, le médecin dressait des listes de malades qui étaient brûlés vifs.
Doc. F. I74 p. I05, I06.

Pour diminuer la population du camp, pour se débarasser des vieillards, des malades, des infirmes on les tuait :
Doc. F. 32I p. I36 (34) I37 (2I-+9)
I07 (39-38-II7-38-39-86)
I64 (6I) I69 (50) I66 (34)
I67 (34 - I2) I62 (90) I74 (67)

H5046 - 0058

Les SS allaient même jusqu'à prélever, après leur mort , la peau des détenus. Ils choisissaient pa rticulièrement les peaux tatouées et celles qui étaient sa ns défaut.

Elles servaient à faire, soit des abats jour de lampadaires comme à BUCHENWALD, soit à faire des gants, des sacs de dame etc... comme à DACHAU.

Les témoignages recueillis sur ce point sont formels et ils émanent de personnalités.

R.F. 321 p. 149 (47) - 150 (106)

R.F. 626 -Déclaration du Dr. BALACHOWSKI de l' Institut Pasteur

2439 P.S. - Déclaration du Dr. BLAHA.

H5046 - 0059

2482
DD/SG.

Les allemands utilisaient les restes de leurs victimes : les cendres servaient d'engrais, les os étaient dispersés sur les routes en construction, les cheveux des femmes recueillis servaient à la confection des vêtements ou à rembourerr les coussins des sièges des avions.

Doc. 32I p. I77 (86) I83 (9Q)
Doc. F. 392 p. II

A Auschwitz, à la libération du camp, on a trouvé un tas de cheveux de 7 tonnes provenant de l'extermination d'au moins I00.000 femmes.

Doc. F. 392 p. I2

Tout était pour eux une source de profit et une occasion de vol :

Doc. F. 32I p. 29 (I04)
30 (57-65-II0) I06 (39) I77 (93)

H5046 - 0060

CAMPS

Extermination

Convois d'évacuation

Du mois d'Octobre I944 au mois de Mai I945, l'extermination s'accentua.

De tous les coins de l'Allemagne et des pays occupés par elle, dès que les troupes alliées y pénétrèrent, des convois de déportés sillonnèrent l'Allemagne. Ces convois furent longs et pénibles : souvent à pied, sans nourriture et par n'importe quel temps, ou en chemin de fer dans des wagons découverts. F.32I p.I89 (I-3).

Il y eut d'abord les convois de l'Est : d'Auschwitz vers Buchenwald, Oranienburg, Ravensbrück, Bergen-Belsen, Dachau, par 30 degrès au-dessous de zéro. R.F. I74 p.II5

Puis ce fût l'évacuation de Büchenwald vers Bergen-Belsen, vers Dachau où les troupes alliées trouvèrent à l'arrivée un train de 50 fourgons renfermant chacun I00 prisonniers. I06 p.2

Sur ces 5.000 déportés, 3.000 environ étaient morts et d'autres agonisaient. 300 cadavres d'un précédent convoi étaient entassés sur une voie de manoeuvre.

A Belsen, dans un convoi de II00 déportés parmi lesquels se trouvaient 640 français amenés le 27 Mars I945, I20 jours après il n'y avait plus que 57 survivants. I29 ter
R.F. 32I p.I86

L'évacuation de Neuengamme, en Mars-Avril I945, fut une des plus meutrières etune de celle où la volonté d'extermination fut le plus marquée - Les malades et les vieillards furent dirigés sur Bergen-Belsen.

Un autre convoi sur Sandbostel,

le reste évacué à Lubeck et Embarqué.

R.F. I74 p.II5

Un kommando dépendant de Dora et comprenant I500 déportés fut, au cours de son évacuation, enfermé dans une grange près de Godelegen. Les SS incendièrent la grange et I0I6 déportés périrent dans les flammes pendant que I50 à 200 qui cherchaient à échapper au feu furent abattus dans lesbois des alentours.

R.F. I74 p.II7, II8 - F.32I p.I92

Le kommando de Stassfurt, évacué le II Avril, fit une marche de 450 kilomètres jusqu'à Aunaberg, très peu arrivèrent à destination. I74 p.II9

Le kommando de Bradisko, dépendant de Flossenburg, fut exterminé à la mitraillette. R.F. I74 p.II9

.....

I - I4

buts:

II - Extermination

2 - Exécutions.

H5046 - 0061

Moins de I00 déportés du kommando de Johangeorgensdadt qui en comprenait 800 arrivèrent à Theresienstdat. R.F. I74 p.I20

Au cours de ces évacuations, les SS abattirent les trainards et les malades. F.32I p.I88, I89 (4), I90, I9I (I), I93 (I), I92 (3).

Au camp de Virgt, en Hollande, 400 personnes furent fusillées au moment de l'évacuation.

En Avril 1945, sur I2.000 internés, évacués de Buchenwald, 4.000 seulement étaient vivants quand la colonne en marche atteignit les environ de Ratisbonne. L.I4

I I4
buts:
II - Extermination
2 - Exécutions.

H5046 - 0062

Malgre ces atrocites, cette terreur constante qui régnait dans les camps il y eut parmi les internés de beaux actes de courage et d'abnégation - les réactions furent individuelles ou collectives, spontanées ou minutieusement préparées comme à BUCHENWALD où la libération révéla l'existence d'une organisation armée.

R.F. 321 P. 153 " Les tenta tives sporadiques de révolte ..... ne put s'échapper.

p. 175 - " Une fois..... de l'édifice des asphyxiants."

R.F. 115

782 P.S.

H5046 - 0063

Exterminations

Des témoignages recuillis ont permis d'apprendre que la plupart des déportés devaient être exterminés et que les chefs des camps avaient reçu l'ordre qu'aucun déporté ne tomba vivant aux mains des alliés.

Voici des faits ét des preuves

à AUSCHWITZ : R.F. 321 p. 187 (22) 191 -102)
192 (82)

à BUCHENWALD : (coup de téléphone du Commissaire de Police de Weimar demandant si le nécessaire avait été fait (le camp était déjà libéré)
R.F. 115

à DACHAU : un déporté a vu l'ordre d'extermination ((ordre écrit) émanant d'HIMMLER. Cet ordre avait été déchi - ré mais il a été possible d'en reconstituer le texte.

à BERGEN - BELSEN : R.F. 321 p. 193 (63)
R.F. 120 p. 3 - 4

Au camp de SYLT (iles anglo normandes) le Commandant SS avait donné l'ordre de tuer tous lesinternés au cas d' un débarquement allié à AURIGNY (déclaration prisonnier de guerre allemand qui avait reçu les confidences de l' Intersharführer GRESSNER)

R.F. 372

Il a été, d'autre part, trouvé à AURIGNY un document incomplet émanant du Commandant de la forteresse sur les mesures à prendre dans les camps de concentration en cas d'évacuation, daté du 10 Mai 1944 et portant la mention " A ne pas laisser tomber aux mains de l'ennemi."

Enfin, dans le document français

R.F. 140 p. 3, in fine

dont je vais donner lecture, se trouve encore la preuve de cette méthode d'extermina tion.

Avant d'évacuer les camps, les SS voulurent faire disparaitre les traces des fours crématoires et des cham - bres à gaz, qu'ils utilisaient pour commettre leurs crimes

R.F. 321 p. 187 (1-2-3)

CAMP DU STRUTHOFF

Le camp du Struthoff, en Alsace, fût construit par les Allemands en I94I-I942.

C'est le seul camp d'extermination qui fut établi en France occupée.

Comme la plupart des camps d'extermination, il était situé à flanc de montagne, à 800 mètres d'altitude.

Une partie des archives saisies et de nombreux témoignages nous ont appris ce que fût l'extermination dans ce camp.

Au début, il reçut des polonais et des russes, mais dès I942, un grand nombre de français y furent dirigés.

Pendant l'occupation, 45.000 détenus y furent internés. I668 femmes et I0.000 hommes y périrent.
II7

Jusqu'en Juin I944, il y eut I560 couchettes pour 4468 détenus.

250 à 400 SS assuraient la garde et la direction du camp.
I29 ter

Ce camp était pourvu de tous les moyens d'extermination : salles de tortures, chambre à gaz et four crématoire.
320 p.I

Le régime y fût très dur. Ce camp est le type de camp où l'extermination fût systématique dans tous ses procédés.

Extermination lente :

Par sous-alimentation : 2 soupes par jour et presque pas de pain. Les SS se livraient au contrôle du régime d'extermination. Les pesées régulières étaient faites et un compte-rendu était adressé à Berlin.
II7
I29 ter

Travail très pénible : extraction de sable des carrières, construction de routes,

Mauvais traitements. Les internés devaient transporter toute une journée de grosses pierres. Pour les activer, les gardiens lançaient contre eux des chiens qui les mordaient. Par 20 degrés au-dessous de zéro, les internés devaient se déshabiller dans la cour, tremper leur linge dans un baquet d'eau et le remettre immédiatement sur eux.

Les punitions consistaient encore : ou une distribution de coups de nerfs de boeuf 320 p.3, ou la pendaison par les bras 320 p.3.

I - I4
buts:
II - Extermination
2 - Exécutions.

H5046 - 0064

H5046 - 0065

L'acharnement des SS se portait surtout sur les intellectuels et les français qu'ils exterminèrent en grande partie : I74 p.93 - 320 p.3 - II7 - I07 p.I2 - 220 p.7 - I07 p.II

Absence complète de soins : les internés mordus par les chiens ne pouvaient faire panser leurs plaies. Beaucoup sont restés pendant des jours et desjours les jambes et les pieds déchiquetés, sans pansement et sont morts de gangrène. En été I943, 50 Français arrivèrent au camp, I5 jours-3 semaines plus tard, il n'en restait que 4, les autres étaient morts des suites des morsures de chiens ou de faiblesse. Les français n'avaient pas accès au revier.

Pendant le travail, les détenus qui étaient blassés ou étaient malades devaient rester par n'importe quel temps, couchés sur le sol en manches de chemise et, à midi, ils n'avaient pas droit à la soupe. Au surplus, les SS les frappaient .

Un rendement minimum était exigé. Le kapo était responsable,si le rendement n'était pas atteint il était frappé,
320 à moins qu'il ne démontra qu'il avait lui-même frappé les internés.

Tous les moyens d'extermination brutale y furent pratiqués.

Extermination individuelle : pendaison, exécution par armes à feu.

Les exécutions pour des soi-disants tentatives d'évasion furent fréquentes. A cette fin, le gardien SS lançait en dehors du périmètre de surveillance la casquette du détenu qui devait aller la chercher sous menace de sanction à l'appel du soir, et était aussitôt abattu 320 p.3 (8)

II7 D'autres fois, c'était les chiens qui poussaient les détenus en dehorsdu cordon de gardes. Le gardien qui ramenait un détenu mort pendant le travail recevait une prime.

L'exécution se faisait encore clandestinement dans une cave en ciment très du four crématoire, par une balle dans la nuque. Ces exécutions avaient lieu pour la moindre vétille. Il y avait une moyenne de8 à I0 exécutions par jour. RF 320 p.2

Les S.S. contraignaient encore les internés au suicide. Si l'un deux ne plaisait pas, pour une raison ou une autre,
II7 à un gardien, celui-ci lui remettait une corde en l'invitant à se pendre lui-même s'il voulait éviter que cette pendaison fût faite publiquement en présence de tous les co-internés. RF 32I p.I35

II7 Les exécutions se présentaient encore sous la forme
320 de piqûres : injections de benzine, piqûres intra-veineuses de chloroforme.

I I4
buts :
II - Extermination
2 - Exécutions.

H5046 - 0066

320 p.2 On a encore trouvé des statistiques mensuelles de stérilisation. Une baraque spéciale renfermait ceux qui étaient soumis à ces expériences.

320 p.4 Un général français, le Général Frère, serait mort à la suite d'une piqûre.

Dans la nuit du Ier au 2 Septembre I944, 392 français, dont 92 femmes, 300 hommes furent exécutés. RF 32I p.I38

II7 p.4 Il arrivait enfin qu'à l'appel, le chef de camp disait qu'il voulait voir le lendemain matin 5 internés de moins. Dans la nuit, un bourreau passait dans les baraques, pendait ou étranglait 5 internés qu'il choisissait.

Tout était prétexte à extermination.

II7 Le 2 Décembre I942, le Chef de camp prétendit qu'un paquet de tabac avait été dérobé au gardien d'une baraque. Les 500 internés de la baraque furent rassemblés à 9 Heures, dehors, nus, par une température de 8° au-dessous de zéro. Dès midi, nombreux furent ceux qui tombèrent, ils furent roués de coups par les SS. A I8 heures, il y avait 27 morts, les autres qui tombaient inanimés étaient jetés dans une baignoire d'eau glacée. Dans la nuit, il y eut encore 32 morts.

I29 ter 320 p.3 I74 p. II5 La chaleur du four crématoire servait à chauffer l'eau des douches. Au début du mois de Septembre I944, ce four cré matoire fonctionna sans interruption pendant 3 jours et deux nuits.

II7 La direction du camp adressait régulièrement à Berlin un état des morts dont un modèle a été trouvé dans les archives du camp. Il comprenait :

Les morts de maladie,
Les fusillés,
Les pendus par exécution,
les pendus par suicide,
et les suicidés.

I- I4
buts :
II - Extermination
2 - Exécutions.

H5046 - 0067

I362
DD/SG.

CAMPS

Extermination

Il n'est pas possible de sérieusement soutenir que toutes ces atrocités étaient ignorées de la population civile.

Je vous ai démontré que pour les expériences, le milieu médical allemand y avait participé. A l'aide des déclarations ci-après contenues dans le document F. 32I, je vous apporte la preuve que la population civile a connu les conditions de ces internés des camps de concentration et les atrocités qui y étaient commises et que certaines personnes ont connu l'existence des mauvais traitements.

Le tribunal voudra bien prendre le document que je viens de citer aux pages ci-après dont je vais lire des extraits :

Doc. F. 32I p. I44 (I05) p. I58 (II6), p. I62 (I04) p. I79 (II0) p. I83 (III) p. I24
Doc. 3249 P.S. Déclaration du Dr Blaha

Les S.S. n'ont pas été les seuls à commettre des atrocités, à infliger de mauvais traitements aux internés des camps de concentration, il y avait aussi les fonctionnaires des camps : capos, blockältester, vorarbeiter, etc..

Mais ils en portent néanmoins la responsabilité directe :

d'abord parce que ceux-ci étaient choisis par eux, d'autre part parce qu'ils étaient encouragés par eux à commettre des crimes. C'est si vrai qu'ils allaient jusqu'à recruter parmi ceux-ci des S.S. lorsqu'ils avaient fait un nombre suffisant de victimes. L'un d'eux, qui dans le meurtre s'était acquis une si grande notoriété, fût même choisi pour être dans la garde personnelle d'Hitler.

Doc. F. 32I p. 63 (90)

J'en cite des exemples : F. 32I p. I46, p.89

I362
DD/SG.

H5046 - 0068

I - Internement des travailleurs S.T.O. dans les camps de concentration .

Des travailleurs étrangers déportés en Allemagne furent internés dans des camps de concentration .

Ces internements eurent des causes diverses :

rupture du travail - infractions aux règlements - prétendus sabotages ou besoin d'une main-d'oeuvre dans les usines d'armes secrètes .

174 (p.27)

285

V.K.31

"K" - CAMPS DE CONCENTRA TION - I) Internement des travailleurs déportés .

II) Internement des Prisonniers de guerre dans les camps de concentration .

H5046 - 0069

Ces crimes ont été commis contre des prisonniers de guerr au mépris de toutes les conventions auxquelles l'Allemagne avait été partie contractante ; ils constituent des violations aux art. 4,5, 8 de la Convention de La Haye du 18 Septembre 1907 et aux articles 2,3, 4 et 66 de la Convention de Genève du 22 Juillet 1929 .

Convention de La Haye

Article 4 - Les prisonniers de guerre sont au pouvoir du Gouvernement ennemi, mais non des individus ou des Corps qui les ont capturés .

Ils doivent être traités avec humanité .

Tout ce qui leur appartient personnellement , excepté les armes, les chevaux et les papiers militaires,reste leur propriété .

Article 5 - Les prisonniers de guerre peuvent être assujettis à l'internement dans une ville, forteresse, camp ou localité quelconque, avec obligation de ne pas s'en éloigner au delà de certaines limites déterminées; mais ils ne peuvent être enfermés que par mesure de sûreté indispensable, et seulement pendant la durée des circonstances qui nécessitent cette mesure .

Article 8 - Les prisonniers de guerre seront soumis aux lois, règlements et ordres en vigueur dans l'armée de l'Etat au pouvoir duquel ils se trouvent . Tout acte d'insubordination autorise, à leur égard, les mesures de rigueur nécessaires .

Les prisonniers évadés,qui seraient repris avant d'avoir pu rejoindre leur armée ou avant de quitter le territoire occupé par l'armée qui les aura capturés sont passibles de peines disciplinaires.

Les prisonniers , qui, après avoir réussi à s'évader sont de nouveau faits prisonniers, ne sont passibles d'aucune peine pour la fuite antérieure .

Convention de Genève

Article 2 - Les prisonniers de guerre sont au pouvoir de la puissance ennemie, mais non des individus ou des corps de troupe qui les ont capturés .

Ils doivent être traités, en tout temps, avec humanité et être protégés notamment contre les actes de violence, les insultes et la curiosité publique .

Les mesures de représailles à leur égard sont interdites .

Article 3 - Les prisonniers de guerre ont droit au respect de leur personnalité et de leur honneur . Les femmes seront traitées avec tous les égards dus à leur sexe .

Les prisonniers conservent leur pleine capacité civile .

"K" - CAMPS DE CONCENTRATION - I) Internement des travailleurs déportés .

II) Internement des Prisonniers de guerre dans les camps de concentration .

H5046 - 0070

Article 4 - La Puissance détentrice des prisonniers de guerre est tenue de pourvoir à leur entretien .

Des différences de traitement entre les prisonniers ne sont licites que si elles se basent sur le grade militaire, l'état de santé physique ou psychique, les aptitudes professionnelles ou le sexe de ceux qui en bénéficient .

Article 66 - Si la peine de mort est prononcée contre un prisonnier de guerre, une communication exposant en détail la nature et les circonstances de l'infraction sera adressée, au plut tôt, au représentant de la Puissance protectrice, pour être transmise à la Puissance dans les armées de laquelle le prisonnier a servi .

Le jugement ne sera pas exécuté avant l'expiration d'un délai d'au moins trois mois à partir de cette communication

"K" - CAMPS DE CONCENTRATION - I) Internement des travailleurs déportés .
II) Internement des Prisonniers de guerre dans les camps de concentration.

H5046 - 0071

II - Internement des prisonniers de guerre dans les camps de concentration .

Des prisonniers de guerre, officiers, sous-officiers et soldats furent envoyés dans des camps de concentration .

Mauthausen reçut des officiers français qui s'étaient évadés ou qui avaient tenté de s'évader . Ils y furent d'ailleurs exécutés conformément aux ordres des autorités supérieure l'O.K.W.

"K" - CAMPS DE CONCENTRATION - I) Internement des travailleurs déportés .
II) Internement des prisonniers de guerre dans les camps de concentration .

H5046 - 0072

On peut conclure avec certitude que tous les accusés qui sont ici étaient au courant de ce qui se passait dans ces camps de concentration, s'ils n'étaient pas tous au courant des détails des méthodes employées, ils connaissaient le but poursuivi dans ces camps qui était l'extermination . Ces camps étaient administrés par les SS. contrôlés et dirigés par les SS. or, les hauts dignitaires du parti qui sont ici ne peuvent pas prétendre qu'ils ignoraient ce qui s'y passait .

Les déportés travaillaient dans des usines au contact des civils ; ils faisaient quelquefois plusieurs kilomètres pour se rendre sur les lieux du travail et tout le monde pouvait voir dans quel état ils se trouvaient et comment ils étaient traités .

Enfin des trains et des trains de déportés ont traversé l'Allemagne, avec des wagons à bestiaux découverts .

Kaltenbrunner, Goering ont prétendu ne pas être au courant de ce qui se passait dans les camps de concentration et n'avoir aucune responsabilité dans les crimes commis .

Je vais vous démontrer qu'ils ont menti .

"J" - CAMPS DE CONCENTRATION - IMPUTATIONS -

H5046 - 0073

V.K.39
L. 215

Déclarations de Kaltenbrunner

Parmi les mandats d'arrêts et les ordres de déportation qui ont été trouvés, la plupart portaient le nom de Kaltenbrunner

Kaltenbrunner était depuis 1942 le Chef du R.S.H.A.

Interrogé, il a déclaré que s'il était le chef du R.S.H.A. il n'en détenait pas l'exécutif que se réservait Himmler .

Si les documents portaient son nom, c'est que Müller , qui était spécialement chargé de ce service aurait abusé de son nom, mais qu'en tout cas, il n'avait jamais personnellement signé de telles pièces .

Enfin, il a nié avoir signé des ordres d'exécutions des internés des camps de concentration .

Il a d'ailleurs prétendu qu'il ignorait ce qui se passait dans les camps de concentration, que c'était Müller et Pohl qui s'occupaient de ces services placés directement sous l'autorité d'H immler . Il n'a jamais pénétré dans un camp de concentration et n'a jamais eu aucun rapport sous les yeux sur les camps . Il n'a appris l'extermination, l'exsistence des chambres à gaz et des fourgons à gaz que par la presse . Il prétend, au surplus, avoir été toujours opposé à la politique d'extermination des juifs .

Des témoins entendus, fonctionnaires du R.S.H.A. ou des camps de concentration ont rapporté que, les ordres de déportation, comme les ordres d'exécution émanaient la plupart du temps de Kaltenbrunner . Kaltenbrunner était tenu au courant, par des rapports, de tout ce qui se passait dans les camps de concentration (Major Boley, Bonatz, Wilhem, Colonel Rudolf Mildner).

Enfin il visitait aussi les camps . Un document trouvé sur lui après son arrestation démontre qu'il s'occupait au contraire personnellement des juifs, des détenus politiques et des camps de concentration .

L.149 L.50
L.137 L.49
L. 38 L.35
L. 51 407
L. 25 25.19.P.S.
L. 34 2.753.P.S.
2.477.P.S.

H5046 - 0074

C'est GOERING qui a le premier créé les camps de concentration en Prusse, c'est lui qui a créé la Gestapo, qui a été le pourvoyeur des camps de concentration .

Pendant la guerre, il a fait appel à la main d'oeuvre des camps de concentration pour l'armement aéronautique . Il savait dans quelles conditions les déportés travaillaient .

Il a connu les expériences inhumaines pratiquées pour le compte de la Luftwaffe sur des internés du camp de DACHAU et il n'est jamais intervenu pour les faire cesser .

KEITEL a ordonné l'arrestation et la déportation de milliers de personnes par les instructions dont je vous ai déjà donné lecture et qui se trouvent dans les documents 669-P.S. et L.90 .

JODL est responsable de la mort des juifs de Norvège dont il a ordonné l'arrestation par les instructions contenues aux documents U.K.56 dont je vous ai donné lecture .

H5046 - 0075

Non seulement ceux qui ont commis ces crimes ou qui ont participé à leur perpétration par des ordres ou par des actes comme Kaltenbrunner Goering, Keitel et Jodl doivent répondre de cette accusation et encourir le châtiment qui s'impose, mais encore ceux qui par leurs discours, leur attitude ou leur activité dans le parti ou le gouvernement ont favorisé de tels crimes .

Rosenberg, Franck, Streicher, Baldur Von Schirach, Sauckel, par leur propagande pour la persécution des juifs ou des éléments politiques opposés au parti, ont facilité ou favorisé ces crimes .

Goering a défini lui-même le but des camps de concentration qu'il a créés et qui était de débarrasser le nazisme de toute opposition :

"Contre les ennemis de l'Etat, nous devons agir sans merci :
"On ne doit pas oublier qu'au moment de notre arrivée au pouvoir
"d'après les chiffres officiels des élections de Mars 1933 ,
"6.000.000 de personnes ont affirmé leur sympathie pour le
"Communisme et 8.000.000 pour le Marxisme .....
"C'est pourquoi, les camps de concentration ont été crées et
"nous y avons interné d'abord des milliers de fonctionnaires
"du parti communiste et du parti social-démocrate".

2.344 P.S. - Aufbau Einer Nation 1934 - p.89 .

Dans un article "Gesetzbung und Recht" dans "Zeitschrift des Akademie für Deutsches Recht" (La Revue d'Académie pour le Droit Allemand) 1936 p.141 - 2.533 P.S., Franck prend la défénse des camps de concentra tion et justifie les arrestations sans mandat d'arrêt .

"La race Juive est une race qu'il faut éliminer ; chaque fois
"que nous en attrapons un c'est fini pour lui" écrit Franck
"dans son journal . (Volume V.1944 : 4 Mars - p.26) - 2.233-P.S.

Dans un discours à Francfort à l'Institut des Recherches sur le problème J uif le 28 Mars 1941, Rosenberg disait :
"Le problème juif ne sera résolu que lorsque le dernier juif
"aura quitté le continent - Qu'importe que 5, 10 ou 20 années
"soient nécessaires pour arriver à cette solution, nous pouvons
"et nous devons y arriver " (Volkischer Beobachter 29-3-41) -
2.665-P.S.

Streicher, dans un discours à Nuremberg, le 5 Septembre 1937, s'exprimait de la façon suivante :

"La victoire sera complètement et finalement obtenue que lorsque
"le monde entier sera débarrassé des juifs ".
(Die Frankische Tageszeitung .5/9/37)

et plus tard il ajoutait :
" et nous savons que le juif doit mourir" .
2.583.P.S. (Dossier d'une correspondance de la Police , concernant Streicher, 31/10/1939).

"J " CAMPS DE CONCENTRATION - IMPUTATIONS -

H5046 - 0076

Dans un discours lors de la fondation de la ligue de la jeunesse Européenne à Vienne en Septembre 1942, Von Schirach a dit :

"Si quelqu'un venait me reprocher d'avoir déporté des " dizaines de milliers de juifs de cette ville qui a été la " métropole de la juiverie dans le Ghetto de l'Est, je me sen- " tirais forcé de répondre : je considère celà comme une con- " tribution active à la culture Européenne ".

(Vollkischer Beobachter du 15 Septembre 1942)

Dans un discours à une cérémonie officielle à Weimar pour le jour des poètes et écrivains Allemands, le 11 Octobre 1942 , Sauckel a dit :

"La juivenie est la personnification de la malédiction " qui pèse sur l'humanité, quiconque extermine la juiverie, " rachète l'humanité de la plus horrible malédiction qui pèse " sur elle".

(Radio Luxembourg du 11 Octobre 1942).

D'autres, comme Frick, l'auteur du projet des lois raciales de Nuremberg ou Hoss qui les a signées sont eux-mêmes considérés comme ayant une part de responsabilité dans ces crimes .

Les organisations telles que les SS. le S.D., la Gestapo, l'O.K.W., la Reichsreigierung, le corps des dirigeants du N.S.D.A.P., en raison de leur participation directe ou indirecte sont eux-mêmes responsables collectivement de ces crimes .

H5046 - 0077

Il est presque impossible de donner pour le moment un chiffre exact des milliers et des milliers de personnes, hommes, femmes, vieillards, enfants, qui sont morts dans les camps de concentration, en raison des mouvements de population dans les pays occupés .

RF.497 Pour la France, sur 2250.000 déportés politiques et raciaux, 35.000 seulement sont rentrés . Le pourcentage atteint 1 à 2 % de raciaux et 10 à 15 % de politiques .

RF.623 (p.4) Les Nazis ont cherché surtout à atteindre les élites . De nombreuses personnalités Françaises ont été déportées et beaucoup sont mortes dans les camps de concentration: tels les quelques noms que je trouve dans le Document 497 .

M. François de TESSAN, député, ancien Ministre, mort à Buchenwald,
M. Paul PETIT, Ministre plénipotentiaire mort à Cologne ,

Les Préfets BUSSIERES et BONNEFOY ,

Les Généraux de LESTRAING, exécuté à Dachau, FRERE, mort à Struthoff, JOB, exécuté à Auschwitz, etc....

Des hauts fonctionnaires comme le Marquis de MOUSTIER mort à Neuengamme, l'Inspecteur Général des Ponts et Chaussées, BOULLOGNE, mort à Buchenwald et dont la femme est morte à Ravensbrück, un fils mort également dans un camp et un autre fils est revenu de Flossenburg .

Madame GETTIN , fondatrice du Service social en France est morte à Auschwitz ,

Les Universitaires ont été particulièrement atteints, je citerai notamment, toujours parmi ceux indiqués au même document :

- M.Henri MASPERO, Professeur au Collège de France, éminent orientaliste, mort à Buchenwald,
- M.HALBWACHS, Professeur au Collège de France, mort à Buchenwald,
- M.Georges BRUHAT, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, mort à Oranienburg .
- Le Professeur VIEILLE, Mort à Buchenwald,
- M.Georges BURGARD, Professeur d'allemand au Lycée de Belfort, exécuté à Cologne,
- Mme Renée LEVY, Professeur au Lycée Victor-Hugo, exécutée aussi à Cologne ,
- Des Médecins éminents, tels que :
  Le Professeur LEVY-VALENSI, mort à Auschwitz,
  Le Professeur FLORENCE, mort à Neuengamme.
- Des Hommes de lettres :
  Roland MALRAUX, disparu avec le Capitaine ARCONA,
  Le Poète Robert DESNOS, mort à Therensiestadt
  Marcel STORA, mort à Buchenwald,
  Le critique littéraire Benjamin CREMIEUX, mort à Buchenwald,
  Des Avocats célèbres, tels M.Pierre MASSE , mort à Auschwitz ,
  son confrère, Maître RENOUVIN, mort à Mauthausen.

"L" - CAMPS DE CONCENTRATION - CONCLUSIONS - .....

H5046 - 0078

Les professeurs et les étudiants de l'Université de Strasbourg repliés à Clermont-Ferrand furent arrêtés et déportés .

224 Sh.p.3 En Hollande, en Mai 1943 de nombreux étudiants furent déportés pour avoir refusé de signer ce que l'on appelait " l'engagement de fidélité " pour obtenir des grades universitaires .

En Belgique, des professeurs et des étudiants des Universités de Bruxelles, Liège et Louvain furent aussi déportés. Un grand nombre parmi eux sont morts dans les camps de concentration .

Le clergé fut aussi l'objet de persécutions. En Norvège plusieurs membres furent emprisonnés .

A Mauthausen 780 prêtres sont morts .

L'extermination des élites était pour les nazis le seul moyen d'arriver à imposer ce régime des "grands seigneurs" qui n'était que le régime de la médiocrité et du matérialisme .

H5046 – 0079

TRIBUNAL MILITAIRE INTERNATIONAL

FRENCH

File Copy
Rec'd. Jan. 25, 1946
HBW

H-5046

DOSSIER D'AUDIENCE

I Déportation

II Camps

I DEPORTATION

II CAMPS

Le Procureur Général :

R. F.

J. H. 502063.